



Les secrets de l'expression et de la langue arabe

❖ Abu Hafs A.B.C ❖

Note au lecteur

Ce livre est mis **gratuitement** à disposition, par reconnaissance envers le Créateur et par sincère conseil envers les créatures.

Je vous prie de le diffuser dans sa version originale et de mentionner la source lors de toute citation.

Je demande à Allah de l'agréer de ma part et d'en faire bénéficier son lecteur.

1447 - 2026

<https://fr.baytalhayat.com/>

Note méthodologique

Il peut apparaître dans ce livre des citations dont certains termes ont été adaptés, réorganisés ou partiellement omis afin de les harmoniser avec le contexte littéraire et dialogué du récit, sans en altérer le sens voulu.

Les sources sont toutefois mentionnées, et ces adaptations sont signalées par la mention « adapté ».

بسم الله الرحمن الرحيم

Louange à Allah, Seigneur des mondes.

Que la prière et la paix soient sur le plus noble des prophètes et des messagers, notre Prophète Muhammad, ainsi que sur sa famille, ses compagnons et ceux qui les suivent avec droiture jusqu'au Jour de la Rétribution.

Table des matières		
1	Le premier secret : le bienfait de l'expression (le langage)	9
2	Le deuxième secret : le son	16
3	Le troisième secret : l'air	20
4	Le quatrième secret : la mémoire et l'oubli	22
5	Le cinquième secret : l'expression est la nourriture de l'âme et de l'esprit	24
6	Le goût	29

7	Le sixième secret : la faculté (la maîtrise) de l'expression	35
8	Le septième secret : le secret de l'influence	38
9	La valeur de l'intelligence (a'ql) et de l'expression raffinée	42
10	Le danger de la langue	58
11	Le secret du choix des mots	64
12	Parmi les effets de l'expression noble	65
13	Le huitième secret : l'âme se lasse	72

14	Le neuvième secret : la raison de la révélation du Coran		80
15	La langue arabe		83
	1	Le mot lorsqu'il est isolé	84
	2	Le mot lorsqu'il est en construction (dans une phrase)	125
16	Exemples tirés du Coran		131

La Terre :

« Voici quelques secrets... Qu'en pensez-vous à présent si nous faisons sortir l'esprit vers le monde du témoignage, du sensible ? »

Les enfants :

« Comment cela ? »

La Terre :

« En réalité, nous ne quitterons pas l'âme elle-même, mais ce qui l'exprime. »

Les enfants :

« Nous te suivons, quoi qu'il en soit. »

La Terre :

« Très bien ! Nous allons monter à bord de l'avion de l'expression. »

Les enfants :

« L'avion de l'expression ?! Que veux-tu dire ? »

La Terre :

« La langue - c'est elle qui révèle ce qu'il y a en nous. »

Les enfants :

« Nous le constatons bien. »

La Terre :

« Savez-vous qu'elle est l'une des preuves les plus puissantes de l'existence d'Allah - Exalté soit-Il - ? Et qu'elle renferme des trésors de secrets précieux ? »

Leo :

« Vraiment ?! J'ai hâte de les découvrir ! »

La Terre :

« Alors, montons dans l'avion ! Êtes-vous prêts ? »

Les enfants :

« Prêts ! »

La Terre :

Quel serait notre état si nous étions dépourvus de parole (de s'exprimer)? Comment exprimerions-nous nos besoins ? Comment communiquerions-nous avec les autres ?

Arthur :

Très difficile... comme un paralysé qui voit ce dont il a besoin, mais vers qui ni sa main ni son pied ne peuvent se tendre.

La Terre :

Bien répondu, mon fils !

Et quel serait l'état de la société ? Comment écririons-nous les contrats et les accords ?

Oliver :

Les droits seraient perdus, et les conflits se multiplieraient.

La Terre :

Oui... et comment aurions-nous appris les sciences ? Et comment les sciences elles-mêmes auraient-elles évolué sans la connexion du passé avec le présent ? Et sans la communication entre les civilisations entre elles !

Les enfants :

Vraiment, c'est une immense bénédiction que nous négligeons !

La Terre :

Ainsi est l'être humain : il néglige ce qui est habituel...

Voici notre première étape et notre premier secret...

« Méditez sur le bienfait d'Allah envers l'homme à travers les deux formes d'expression : l'expression orale et l'expression écrite. Allah les a comptées parmi Ses bienfaits envers le serviteur, comme Il l'a mentionné au début de la sourate révélée à Son Messager ﷺ :

(1 Lis, au nom de ton Seigneur qui a créé,

2 qui a créé l'homme d'une adhérence.

3 Lis ! Ton Seigneur est le Très Noble,

4 qui a enseigné par la plume [le calame],

5 a enseigné à l'homme ce qu'il ne savait pas.)

(L'adhérence)

Méditez comment Il a réuni dans ces mots tous les degrés de la création, et comment ils contiennent les niveaux des existences en quatre catégories, avec les termes les plus concis, les plus clairs et les plus beaux :

Il a d'abord mentionné la généralité de la création, qui est le fait de donner l'existence extérieure.

Puis Il a mentionné ensuite la création particulière de l'être humain, car il est le lieu principal de réflexion et le signe en lui est grande, et parce qu'y contempler révèle la multitude des bienfaits.

Et Il a mentionné ici la matière de sa création comme étant une « 'alaqa » (adhérence), tandis que dans les autres passages Il mentionne ce qui lui est antérieur : soit la matière originelle, comme la terre, l'argile ou la glaise semblable à la poterie, soit la matière dérivée, comme l'eau vile.

Et dans ce passage, Il a mentionné le premier stade de la formation, qui est l'adhérence ('alaqa), car avant cela il était une goutte de sperme (nuṭfa), et sa première transformation n'est que vers l'état d'alaqa.

Puis Il a mentionné en troisième lieu l'enseignement par la plume, qui est l'un des plus grands bienfaits accordés aux serviteurs, car grâce à elle **les sciences sont éternisées, les droits sont établis, les testaments sont connus, les**

témoignages sont conservés, et les comptes des transactions entre les gens sont régulés.

Et par elle sont consignées les nouvelles des générations passées pour les générations présentes, et les nouvelles des générations présentes pour celles qui suivent.

Sans l'écriture, les récits de certaines époques seraient coupés des autres, les traditions seraient perdues, les jugements seraient confus, et les générations suivantes ne connaîtraient pas les doctrines des prédécesseurs. Il en résulterait un grand désordre dans la religion et dans la vie des gens, en raison de l'oubli qui efface les formes du savoir des cœurs.

Allah leur a donc donné l'écriture comme un récipient protecteur pour préserver le savoir de la perte, comme les contenants qui protègent les biens de la disparition et de l'anéantissement.

Ainsi, le bienfait d'Allah — exalté soit-Il — dans l'enseignement par la plume fait partie des plus grands bienfaits.

Et même si l'homme parvient à l'écriture par intelligence et habileté, celui qui lui a permis d'y accéder et l'a conduit à cela est en réalité un don d'Allah, une faveur qu'Il lui a accordée et un accroissement dans Sa création et dans ses qualités.

C'est Lui qui lui a enseigné l'écriture, même si l'homme est celui qui apprend : son action est celle de quelqu'un qui répond à l'enseignement de Celui qui lui a appris par la plume ; Il lui a enseigné, et il a appris, comme Il lui a enseigné la parole, et il a parlé.

Qui lui a donné l'intelligence avec laquelle il comprend, la langue avec laquelle il s'exprime, et les doigts avec lesquels il écrit ? Qui a préparé son esprit à accepter cet enseignement, contrairement aux autres animaux ?

Qui a donné le mouvement à sa langue et à ses doigts ?
Qui a renforcé ses doigts par la main, et la main par l'avant-bras ?

Combien de signes d'Allah négligeons-nous dans le bienfait de l'enseignement par la plume !

Arrêtez-vous un instant sur l'état de l'écriture et méditez votre condition lorsque vous tenez la plume — alors qu'il est inerte — et que vous le posez sur le papier — alors qu'il est inerte — et qu'entre les deux naissent des sortes de sagesses, des catégories de sciences, des formes de correspondances et de discours, de poésie et de prose, et des réponses aux questions.

Qui a fait circuler ces significations dans vos cœurs et les a gravées dans vos esprits, puis a fait couler les expressions qui les expriment sur vos langues, puis a mis vos doigts en mouvement jusqu'à ce que cela devienne une inscription

étonnante, dont le sens est encore plus étonnant que la forme ?

Par cela, vous accomplissez vos besoins, vous atteignez ce qui est dans vos poitrines, et vous l'envoyez vers des contrées lointaines et des régions éloignées, où il prend votre place, vous représente, parle à votre place, remplit la fonction de votre messenger et vous apporte ce que n'apporte aucun messenger, sauf Celui qui a enseigné par la plume, qui a enseigné à l'homme ce qu'il ne savait pas.

Et l'enseignement par la plume implique trois niveaux : le niveau de l'existence mentale, l'existence verbale et l'existence écrite.

Il est donc établi que l'enseignement par la plume indique qu'Allah — exalté soit-Il — est Celui qui accorde ces niveaux d'existence, et Sa parole : (qui a créé) indique qu'Il donne l'existence réelle.

Ainsi, ces versets — malgré leur concision, leur brièveté et leur éloquence — indiquent que les degrés de l'existence dans leur totalité sont rattachés à Lui Le Très Haut, en création et en enseignement.

Il a mentionné deux créations et deux enseignements : une création générale et une création particulière, ainsi qu'un enseignement particulier et un enseignement général.

Et Il a mentionné ici l'un de Ses noms : (Le Très Noble), qui contient tout bien et toute perfection. Ainsi, toute

perfection Lui appartient, et tout bien procède de Lui. Il est le Plus Généreux dans Son essence, Ses attributs et Ses actes.

Cette création et cet enseignement proviennent uniquement de Sa générosité, de Sa bienfaisance et de Son excellence, et non d'un besoin quelconque — Il est le Riche, le Digne de louange.

Et Sa parole Le Très Haut :

(1 Le Tout Miséricordieux.

2 Il a enseigné le Coran.

3 Il a créé l'homme.

4 Il lui a appris à s'exprimer clairement.)

(Le Tout Miséricordieux)

indique qu'Il — exalté soit-Il — accorde les différents niveaux de l'existence dans leur totalité.

Ainsi, Sa parole : (Il a créé l'homme) est une information sur l'existence extérieure et concrète. Il a spécifié l'être humain par la création en raison de ce qui a été mentionné précédemment.

Et Sa parole : (Il a enseigné le Coran) est une information sur l'attribution de l'existence scientifique et mentale ; en effet, l'homme n'a appris le Coran que par Son enseignement, comme il n'est devenu homme que par Sa création : c'est Lui qui l'a créé et qui lui a enseigné.

Puis Il a dit : (Il lui a appris à s'exprimer clairement) Et le « bayān » ici englobe trois niveaux, chacun étant appelé « bayān » :

Le premier : le bayān mental, par lequel on distingue les informations.

Le deuxième : le bayān verbal, par lequel on exprime ces informations et on les transmet à autrui.

Le troisième : le bayān écrit, par lequel on trace ces expressions, de sorte que leurs significations apparaissent à celui qui lit comme elles apparaissent à celui qui écoute.

Ainsi, ceci est un bayān pour l'œil, cela un bayān pour l'ouïe, et le premier est un bayān pour le cœur.

Et Il réunit souvent — exalté soit-Il — ces trois éléments, comme dans Sa parole :

(L'ouïe, la vue et le cœur: sur tout cela, en vérité, on sera interrogé.) (Le voyage nocturne : 36)

Et Sa parole :

(78 Et Allah vous a fait sortir des ventres de vos mères, dénués de tout savoir, et vous a donné l'ouïe, les yeux et les cœurs (l'intelligence), afin que vous soyez reconnaissants.) (Les abeilles)

(Et Il blâme ceux qui ne tirent pas profit de ces facultés pour acquérir la guidée et la science utile, comme dans Sa parole :

(18 Sourds, muets, aveugles) (La vache : 18)

Et Sa parole :

(7 Allah a scellé leurs cœurs et leurs oreilles; et un voile épais leur couvre la vue;)(La vache : 7)¹

Leo :

Vraiment ! Comment n'y ai-je pas pensé ? C'est vraiment étonnant !

La Terre :

Savez-vous ce qu'il y a de plus étonnant que cela ?

Les enfants :

Y a-t-il quelque chose de plus étonnant que cela ?

La Terre :

Oui... passons à la station suivante et au deuxième secret...

« Méditez sur ce son qui sort du gosier, et sur la préparation de ses instruments ; sur la parole et son organisation ; sur les lettres, leurs points d'articulation, leurs moyens, leurs segments et leurs tonalités. Vous y trouverez une sagesse éclatante dans un air simple qui sort du corps, puis passe dans le conduit du larynx, jusqu'à atteindre la gorge, la langue, les lèvres et les dents.

Là, il prend des segments, des fins et des résonances, et l'on entend à chaque segment et à chaque terminaison une sonorité distincte et séparée des autres, par laquelle se forme la lettre.

¹ Miftah dar essa'ada, Ibn Al-Qayyim

C'est un son unique et simple qui circule dans un seul conduit jusqu'à parvenir à des segments et des limites à partir desquels on entend vingt-neuf résonances, autour desquelles tourne tout le discours : ses ordres et ses interdictions, ses informations et ses interrogations, sa poésie et sa prose, ses discours et ses exhortations, ses chapitres.

Il y a parmi eux ce qui fait rire, ce qui fait pleurer, ce qui désespère, ce qui fait espérer, ce qui fait craindre, ce qui donne l'espoir, ce qui console, ce qui attriste, ce qui resserre l'âme et les membres, et ce qui les stimule.

Il y a ce qui rend le sain malade et ce qui guérit le malade, ce qui fait disparaître les bienfaits et fait descendre les calamités, ce qui repousse les épreuves, attire les bienfaits, attire les cœurs et réunit les adversaires, et rapproche les ennemis.

Et il y a ce qui est contraire à cela.

Et il y a la parole dont son auteur ne tient aucun compte, mais qui le fait tomber en Enfer aussi loin que l'est l'est de l'ouest, et la parole à laquelle son auteur ne prête pas attention, mais par laquelle il s'élève au plus haut degré dans la proximité du Seigneur des mondes.

Gloire à Celui qui a fait naître tout cela à partir d'un air simple qui sort de la poitrine, sans qu'il sache à quoi il est destiné, ni où il s'arrête, ni où est sa destination finale !

Et cela **sans compter la diversité des langues et des idiomes que seul Allah — exalté soit-Il — peut recenser.** Des gens venus de différents pays se réunissent et chacun parle dans sa propre langue : on entend alors des langues variées et un discours organisé et structuré, tandis que chacun ne comprend pas ce que dit l'autre.

Et la langue — qui est un organe unique par sa forme et son apparence — de même que la gorge, les dents et les lèvres, produisent pourtant un discours d'une diversité et d'une variation extrêmement grandes.

C'est donc un signe comparable à celui de la terre : arrosée par une seule eau, elle fait sortir des types variés de plantes, de fleurs, de céréales et de fruits, différents les uns des autres.

C'est pourquoi Allah — exalté soit-Il — a informé que dans chacun des deux se trouvent des signes. Il a dit :

(22 Et parmi Ses signes la création des cieux et de la terre et la variété de vos idiomes et de vos couleurs.) (Les romains)

Et Il -Le Très Haut- a dit :

(4 Et sur la terre il y a des parcelles voisines les unes des autres, des jardins [plantés] de vignes, et des céréales et des palmiers, en touffes ou espacés, arrosés de la même eau, cependant Nous rendons supérieurs les uns aux autres quant au goût.) (Le tonnerre)

Regardez maintenant le larynx : comment il est comme un conduit pour la sortie du son, et la langue, les lèvres et les dents pour façonner les lettres et les intonations.

Ne voyez-vous pas que celui dont les dents sont tombées ne peut plus prononcer les lettres qui en dépendent, ni celles qui passent par la langue ; et que celui dont la lèvre est déficiente ne peut plus articuler les lettres labiales ; et que celui dont la langue est lourde ne peut pas correctement prononcer le râ', le lâm ou le dhâl ; et que celui qui souffre d'un trouble dans la gorge ne peut pas maîtriser les lettres gutturales ?

Les spécialistes de l'anatomie ont comparé l'appareil vocal à un instrument de musique (le mizmar), et les poumons à une outre dans laquelle on souffle par le bas pour y faire entrer l'air. Ils ont comparé les muscles qui compriment les poumons afin de faire sortir le son du larynx aux mains qui pressent l'outre pour faire sortir l'air dans le conduit.

Et ils ont comparé les lèvres, les dents et la langue, qui façonnent le son en lettres et en mélodie, aux doigts qui jouent sur le mizmar et en tirent des airs.

Et les segments auxquels le son se termine ont été comparés aux ouvertures du conduit.

On a même dit que le mizmar a été fabriqué sur le modèle de cela dans l'être humain.

Lorsque vous vous étonnez de l'art humain qui est produit par les mains des hommes, au point que de ces œuvres sortent des sons, **combien devriez-vous davantage vous étonner de l'art divin qui fait sortir de vous-mêmes ces lettres et ces sons, à partir de la chair, du sang, des**

veines et des os ! Et quelle immense différence entre les deux !

Mais ce qui est familier et habituel ne suscite pas dans les âmes l'étonnement. Lorsque vous voyez ce qui n'a aucune comparaison avec lui, sinon qu'il est étrange à vos yeux, vous le recevez avec étonnement et glorification du Seigneur — exalté soit-Il — alors qu'il existe dans Ses signes des merveilles encore plus grandes que cela, que même la comparaison ne peut saisir.

Puis méditez sur la diversité de ces mélodies et la variation de ces voix, malgré la ressemblance des gorges, des langues, des lèvres et des dents. Qui donc les a distinguées avec la plus parfaite distinction malgré l'unité de leurs lieux, sinon le Créateur, l'Omniscient ?”²

Les enfants :

Ooooh ! Tu as raison !

La Terre :

Il y a quelque chose encore plus étonnant...

Les enfants (enthousiastes) :

...

La Terre :

Passons à la station suivante...et au secret suivant...

² la même référence précédente

« Méditez sur **cet air** et sur les bienfaits qu'il contient ; il est en effet la vie de ces corps, et ce qui les maintient de l'intérieur par ce qu'ils respirent, et de l'extérieur par le souffle qui les entoure. Ils s'en nourrissent à la fois extérieurement et intérieurement.

C'est aussi **par lui que les sons sont portés : il les transporte et les transmet au proche et au lointain**, comme un courrier ou un messenger chargé de porter les nouvelles et les lettres.

Il est également le porteur des odeurs, dans toutes leurs variétés ; il les transporte d'un endroit à un autre, si bien que le serviteur reçoit une odeur selon la direction du vent, de même qu'il reçoit les sons.

Et nous attirons l'attention sur un point subtil concernant cet air : le son est un effet qui apparaît à la suite du choc des corps, et non le choc lui-même, comme l'ont dit certains.

Mais il est produit nécessairement par ce choc, ou par la percussion d'un corps contre un autre, ou par leur séparation. Ainsi, sa cause est une percussion ou une séparation, puis le son apparaît et est porté par l'air, qui le transmet aux oreilles des gens, leur permettant d'en tirer profit dans leurs besoins et leurs transactions, de nuit comme de jour. Et de grands sons apparaissent également à partir de leurs mouvements.

Si les effets de ces mouvements et de ces sons restaient dans l'air comme l'écriture reste sur le papier, le monde en serait rempli, le mal en serait immense, la difficulté serait extrême, et les gens auraient besoin de les effacer de l'air et de les remplacer encore plus que leurs besoins de remplacer les écrits pleins de mots sur les feuilles.

Car ce qui est émis comme paroles dans l'air est bien plus abondant que ce qui est consigné sur les papiers.

Ainsi, la sagesse du Puissant, du Sage, a voulu que **cet air soit comme un parchemin invisible** : il porte la parole dans la mesure où cela suffit au besoin, puis il est effacé par la permission de son Seigneur, redevenant neuf et pur, sans rien en lui, et il porte ce qui lui est confié à chaque instant.”³

Les enfants :

Ooooh !!!

Le Créateur n'a rien oublié ! Et si nous, les êtres humains, étions chargés de le créer, nous n'y aurions même pas pensé ! dit Leo.

La Terre :

Et il y a encore une autre chose subtile à mentionner ici... et cette chose est **la mémoire et l'oubli**.

³ la même référence précédente

« Méditez sur la sagesse d'Allah — exalté soit-Il — dans la mémoire et l'oubli qu'Il a accordés exclusivement à l'être humain, ainsi que sur les sagesse et les intérêts qu'ils contiennent pour le serviteur. Car **sans la faculté de mémoire dont il a été doté, le désordre entrerait dans toutes ses affaires** : il ne saurait ni ce qui lui appartient ni ce qui est contre lui, ni ce qu'il a pris ni ce qu'il a donné, ni ce qu'il a entendu ou vu, ni ce qu'il a dit ou ce qu'on lui a dit, ni se souvenir de celui qui lui a fait du bien ou du mal, ni de ceux avec qui il a traité, ni de ceux qui lui ont été utiles pour s'en rapprocher, ni de ceux qui lui ont nui pour s'en éloigner.

Puis il ne saurait plus retrouver le chemin qu'il a emprunté la première fois, même s'il l'a parcouru plusieurs fois ; il ne conserverait aucun savoir même s'il l'étudiait toute sa vie ; il ne tirerait aucun profit de l'expérience, et ne pourrait rien apprendre du passé. Il serait même proche de perdre totalement son humanité.

Réfléchissez donc à l'immense bienfait que représentent pour vous ces facultés, ne serait-ce que chacune d'elles isolément, sans parler de toutes réunies.

Et parmi les plus étonnants bienfaits envers l'être humain figure le bienfait de l'oubli. Car **sans l'oubli, rien ne serait apaisé pour lui** : aucun regret ne s'éteindrait, aucune douleur ne trouverait de consolation, aucun chagrin ne mourrait, aucune rancune ne s'effacerait.

Il ne pourrait profiter d'aucun plaisir de ce bas-monde en se souvenant de ses dangers et de ses maux ; il n'espérerait aucune négligence de son ennemi ni aucun relâchement de son envieux.

Réfléchissez donc au bienfait d'Allah envers l'homme dans la mémoire et l'oubli, malgré leur différence et leur opposition, et au fait qu'Il a placé dans chacun d'eux un type d'intérêt et de bienfait.”⁴

Leo :

Je pense qu'il y a encore d'autres secrets, n'est-ce pas ?

La Terre :

Oui... très bien... montons plus haut... vers la prochaine étape et le prochain secret... et ce secret est l'un des plus dangereux secrets de discours (le *bayân*, l'expression)...

Les enfants :

Lequel ? Tu as éveillé notre curiosité !

La Terre :

Tenez-vous bien ! Et concentrez-vous ! Car cela exige une grande attention...

Les enfants :

Nous sommes attentifs ! Allez !

⁴ la même référence précédente

La Terre :

Très bien... comme vous le savez, le corps a besoin de nourriture. Si sa nourriture est saine et équilibrée, le corps devient sain et en bonne santé... mais si la nourriture est nocive et corrompue, le corps tombe malade et peut périr... n'est-ce pas ?

Les enfants :

Oui.

La Terre :

De même, l'âme et l'esprit... ont une nourriture. Et leur nourriture, c'est le discours (le *bayân*, l'expression). Si le discours est noble et vertueux, alors l'âme devient noble et vertueuse... mais s'il est vil et méprisable, alors l'âme devient également ainsi...

Abû Hâtîm a dit :

« Il est donc du devoir de l'homme raisonnable d'être encore plus attentif à ce qui fait vivre son esprit par la sagesse qu'à ce qui fait vivre son corps par la nourriture. **Car la nourriture du corps est l'alimentation, tandis que la nourriture de l'esprit est la sagesse.** De même que les corps meurent lorsqu'ils sont privés de nourriture et de boisson, de même **les esprits meurent lorsqu'ils sont privés de leur nourriture, la sagesse.** »⁵

Et Ibn al-Muqaffa' a dit :

« Nous ne sommes pas plus en besoin de ce qui maintient

⁵ Rawdato Al-Uqala (le jardin des doués de raison), Ibn Hibban

nos vies par la nourriture et la boisson que de ce qui stabilise nos esprits par **la culture (l'adab), par laquelle les intelligences se renforcent**. Et la nourriture du corps ne fait pas croître le corps plus rapidement que la nourriture de la culture ne fait croître l'intellect. Et nous ne devrions pas nous épuiser à rechercher les biens matériels, par lesquels on repousse le mal et on obtient la domination, plus que nous ne devrions nous épuiser à **rechercher le savoir, par lequel se réalise la rectitude de la religion et de la vie d'ici-bas.** »⁶

Et Socrate a dit :

« **Si ce sens (le goût intérieur de l'âme) ne se nourrit pas par l'acquisition de la connaissance ou la recherche des sciences**, et s'il ne participe pas aux réflexions intellectuelles et aux voies de la compréhension, son âme ne s'affaiblit-elle pas au point de devenir sourde et aveugle dans sa clairvoyance, faute de **stimulants et de nourriture spirituelle**, et parce que son esprit ne s'est pas pleinement purifié ? »⁷

Ensuite, **le discours vil et méprisable agit sur l'âme comme la nourriture (ultra transformée) agit sur le corps : tous deux sont faciles et familiers, et ils font disparaître le sens naturel du goût...** comme on le voit chez celui qui consomme des sucreries : plus il en mange, plus il en désire, jusqu'à en devenir dépendant, perdant

⁶ Al-Adab As-saghir, Ibn al-Muqaffa'

⁷ La République, Platon

ainsi son sens naturel du goût, au point qu'il ne ressent plus la saveur des fruits à cause de l'excès de sucre...

De même pour le discours. Al-Jâhiz a dit :

« Sachez que **le sens (le contenu) vil et corrompu, bas et dégradé, s'installe dans le cœur, puis y pond ses œufs, puis s'y reproduit.** Lorsqu'il s'enracine et prend possession de ses racines, la corruption s'aggrave et se propage, l'ignorance s'installe et s'aggrave ; alors **la maladie devient forte et le remède devient inefficace. Car le terme vulgaire et mauvais, répugnant et stupide, s'attache davantage à la langue, est plus familier à l'oreille et plus fortement lié au cœur que le terme noble et élégant et le sens élevé et noble.**

Si tu fréquentes les ignorants, les insensés, les futiles et les stupides pendant seulement un mois, tu ne pourras pas te purifier de la souillure de leur langage et de la corruption de leurs significations, même en fréquentant les gens de l'éloquence et de l'intelligence pendant longtemps. Car **la corruption est plus rapide à atteindre l'homme et plus profondément enracinée dans sa nature.**

L'être humain, par l'apprentissage, l'effort, la fréquentation prolongée des savants et l'étude des livres des sages, améliore son expression et embellit son éducation. Mais il n'a pas besoin de grand-chose pour tomber dans l'ignorance : il suffit d'abandonner l'apprentissage, et pour

corrompre son discours, il suffit de cesser de choisir le meilleur. »⁸

Ainsi le discours (bayan) comme Ibn Taymiyya l'a dit :
« Sache que **l'habitude d'une langue influence fortement et clairement l'intellect, le caractère et la religion.** »⁹

Leo :

Et dans les deux cas, la nourriture nuisible et le discours mauvais, leur plaisir est suivi de douleur et de malheur, n'est-ce pas ?

La Terre (souriant) :

Oui !... Très bien !...

De même, **la consommation de contenus pornographiques** agit comme une surstimulation du cerveau, ce qui crée une forme de dépendance et une recherche de plaisir toujours plus intense, au point de diminuer la capacité à ressentir un plaisir naturel et réel. Cela peut affecter le désir, les performances et la relation réelle avec le conjoint, et même **nuire à sa vie en général et l'empêche d'atteindre ses objectifs ...**

Ainsi est le mauvais discours : il corrompt l'âme, l'esprit et le goût intérieur.

Arthur :

Excusez-moi, comment le goût peut-il être corrompu ?

⁸ Al bayan wa at-tabyyin, Al-Jâhiz

⁹ Iqtida assirat al-mostaqim, Ibn Taymiyya

La Terre :

Par quoi ressens-tu qu'un goût est sucré, amer ou salé ?

N'est-ce pas par le sens du goût ?

Arthur :

Si.

La Terre :

De même, l'âme possède un sens du goût : elle goûte le discours entendu et même visuel... à travers la littérature, la poésie, la sagesse, la science et les images... elle apprécie ce qui est beau et repousse ce qui est laid.

Arthur :

Le goût n'est-il pas relatif ? Ce qui me plaît peut ne pas te plaire.

La Terre (souriante) :

Penses-tu qu'une personne qui crie très fort en disant qu'elle chante... penses-tu que la plupart des gens vont apprécier cela ?

Arthur :

Bien sûr que non.

La Terre :

Et penses-tu qu'une personne ayant un petit visage, un énorme nez, l'œil droit deux fois plus grand que le gauche, l'oreille droite plus petite que la gauche, de petite taille, et des bras très longs... penses-tu qu'elle serait belle ?

Arthur :

Pas seulement moi, mais la plupart des gens pensent ainsi.

La Terre :

Donc... il existe des choses sur lesquelles les êtres humains s'accordent pour dire qu'elles sont belles, n'est-ce pas ?

Arthur :

Oui.

La Terre :

C'est cela la *fitra* (l'instinct naturel)... Elle ressemble, dans le goût et dans la beauté, à ce qui se passe pour les aliments : il existe des aliments sains sur lesquels tout le monde s'accorde, puis chacun peut préférer un plat à un autre...

De même pour le goût : **il existe une dimension fondamentale commune**, comme l'harmonie, l'équilibre, le rythme, la métaphore et la métonymie... et il existe **une dimension personnelle**, comme préférer une couleur à une autre ou un style à un autre...

Cela n'échappe pas aux designers professionnels ni aux maîtres de la rhétorique. Léonard de Vinci a dit :

« Quelle est la première étude que doit faire un jeune Peintre.

La Perspective est la première chose qu'un jeune Peintre doit apprendre pour savoir mettre chaque chose à sa place, et pour lui donner la juste mesure qu'elle doit avoir dans le

lieu où elle est: en fuite il choisira un bon Maître qui lui fasse connaître les beaux»¹⁰

Et il dit aussi :

« Division du dessein.

Le dessein se divise aussi en deux parties, qui font la proportion des parties entre elles, par rapport au tout qu'elles doivent former, & l'attitude qui doit être propre du sujet, & convenir à l'intention, & aux sentiments qu'on suppose dans la figure qu'on se presente. »¹¹

Et Socrate a dit :

« S : Nous affirmons avec certitude que **l'âme confuse et non éduquée est entièrement orientée vers le déséquilibre et l'incohérence.**

G : C'est vrai.

S : L'harmonie est-elle alliée à la vérité ou au désordre ?

G : À l'harmonie.

S : Nous comptons donc parmi nos exigences **un esprit naturellement porté vers la beauté et l'harmonie**, chez celui dont les instincts lui permettent de comprendre les formes des choses telles qu'elles sont en elles-mêmes.

G : Sans aucun doute. »¹²

¹⁰ Traité de la peinture, Leonard de Vinci

¹¹ la même référence précédente

¹² La République, Platon

Et il a aussi dit :

« S : **La beauté de l'expression, la justesse du rythme, la force du style et l'harmonie générale dépendent toutes d'une nature saine.** Et je n'entends pas par "nature" la naïveté que, par flatterie, nous appelons nature saine, mais plutôt **une raison véritablement équilibrée, dont la santé se manifeste dans un caractère noble et raffiné.**

(...)

La grâce et la vigueur ont une influence dans tous ces domaines. **La perte de la force expressive, de l'harmonie et du rythme accompagne toujours le style corrompu et le mauvais caractère.** En revanche, leur présence accompagne le bon caractère, c'est-à-dire le courage, la sérénité et sa manifestation.

G : Tu as entièrement raison. »¹³

Et 'Abd al-Qāhir al-Jurjānī a dit :

« **Il est profondément ancré dans les natures et solidement établi dans les dispositions des esprits intelligents** que, lorsqu'on veut indiquer un sens, si l'on renonce à l'exprimer directement avec le mot qui lui correspond dans la langue, et que l'on recourt à un autre sens pour y faire allusion, en le prenant comme signe pour le désigner, alors le discours acquiert une beauté et une

¹³ la même référence précédente

valeur qu'il n'aurait pas si ce sens était simplement exprimé de manière explicite avec son terme direct. »¹⁴

Et Al-Māwardī a dit :

« Les paraboles ont dans les oreilles une place particulière et dans les cœurs un impact que le discours ordinaire ne peut guère atteindre ni égaler dans son influence. Cela parce que leurs significations y apparaissent clairement, que leurs preuves y sont évidentes, que les âmes y sont attirées avec désir, que les cœurs y adhèrent avec confiance, et que les esprits y trouvent une pleine conformité. »¹⁵

Arthur :

Tu as raison...

La Terre :

Est-ce que dire « J'ai vu un homme courageux » a le même effet que dire « J'ai vu un lion » ?

Les enfants :

Non, la deuxième phrase a un effet plus fort.

La Terre :

De même, si tu dis : « Chaque jour passé avec toi me donne envie de devenir une meilleure version de moi-même. », cela a un effet sur l'âme que n'a pas : « Je t'aime beaucoup. »

¹⁴ Dala'il Al-I'jaz, 'Abd al-Qāhīr al-Jurjānī

¹⁵ Adabo ad-donyā wad-dine, Al-Māwardī

De même, si tu dis : « Il possède cette rare élégance du cœur qui consiste à donner sans jamais rien attendre en retour. », cela produit dans l'âme un impact que n'a pas : « Il est sympa, il donne souvent aux autres. »

De même encore, si tu dis : « Ta présence illumine toute la pièce, je me sens chanceux d'être à tes côtés. », cela touche le cœur d'une manière que n'a pas : « Tu es très belle ce soir »

De même, si tu dis :

« La science est la bougie qui éclaire l'obscurité ; elle te permet de ne plus subir la réalité, mais de la décoder.»

cela produit dans l'âme un effet que n'a pas : « C'est important d'apprendre la science pour comprendre le monde.. »

Leo :

Ah... comme ces paroles sont belles !

Mère... comment pouvons-nous nous exprimer comme eux ? Je veux vraiment parler avec une belle éloquence comme celle de ces auteurs que tu as cités... quel est le chemin pour y parvenir ?

La Terre :

Passons à l'étape suivante et au prochain secret... nous voici arrivés au **secret de la *faculté du discours***.¹⁶

Et en réalité, elle ne diffère pas des autres facultés : scientifiques, artisanales ou sportives. **La première chose est de connaître les règles de la discipline**, car rien n'est aléatoire, même dans le sport. **Ensuite vient la répétition de l'action**. Voilà, tout simplement.

Car si tu connais les règles sans les répéter, tu connais la manière de faire, mais pas l'acte lui-même. **C'est comme celui qui connaît un métier sans le maîtriser**.

Par exemple, on pourrait dire : un tailleur connaît la couture en théorie mais ne la maîtrise pas dans la pratique. La couture consiste à faire passer le fil dans le chas de l'aiguille, puis à la piquer dans les deux morceaux de tissu réunis, à la ressortir de l'autre côté d'une certaine mesure, puis à la ramener à son point de départ et à la faire ressortir près du premier trou, puis à continuer ainsi jusqu'à la fin du travail, en donnant une forme de solidité, d'ajustement, d'ouverture et tous les autres types de couture. **Et pourtant, s'il lui était demandé de le faire de ses mains, il ne saurait rien accomplir**.

¹⁶ Le propos est tiré de l'Introduction d'Ibn Khaldoun, sauf que je l'ai largement modifié en procédant à des inversions, des ajouts de type "remplissage" de paroles de Léonard de Vinci, et en adoptant une approche mêlant théorie et pratique.

De même, si on demandait à un connaisseur en menuiserie de décrire le sciage du bois, il dirait : il faut poser la scie sur le bout du bois, chacun tenant une extrémité et alternant les mouvements, tandis que les dents tranchantes coupent ce qu'elles rencontrent en allant et venant jusqu'à la fin du bois. **Mais s'il devait exécuter ce travail lui-même, il ne le maîtriserait pas.**

De même, s'il pratiquait sans les règles de la science, il gaspillerait son temps et pourrait même se nuire à lui-même ainsi qu'aux autres, comme celui qui pratiquerait la médecine avant d'avoir appris la science médicale...

Léonard de Vinci a dit :
« De la manière d'étudier.

ETUDIEZ premièrement la théorie avant d'en venir à la pratique, qui est un effet de la science. Un Peintre doit étudier avec ordre et avec méthode. Il ne doit rien voir de ce qui mérite d'être remarqué, qu'il n'en fasse quelque esquisse pour s'en souvenir, et il aura soin d'observer dans les membres de l'homme & des animaux, leurs contours et leurs jointures. »¹⁷

Et il a dit :
« De ceux qui s'adonnent à la pratique avant d'avoir appris la théorie.

¹⁷ Traité de la peinture, Leonard de Vinci

CEUX qui s'abandonnent à une pratique prompte et légère, avant que d'avoir appris la théorie, où l'art de finir leurs figures, ressemblent à des matelots qui se mettent en mer sur un vaisseau qui n'a ni gouvernail, ni boussole: ils ne savent quelle route ils doivent tenir. La pratique doit toujours être fondée sur une bonne théorie, dont la perspective est le guide & la porte; car sans elle on ne saurait réussir en aucune chose dans la Peinture, ni dans les autres Arts qui dépendent du dessein. »¹⁸

Donc les dispositions (les *habiletés*) ne s'acquièrent que par la connaissance puis par la répétition des actes, car l'action se produit d'abord, puis une qualité en découle pour l'âme, puis elle se répète jusqu'à devenir un état.

Et le sens de "l'état" est qu'il s'agit d'une qualité non enracinée au départ, puis la répétition l'intensifie jusqu'à devenir une *habitude stable*, c'est-à-dire une qualité fermement enracinée.

Et la langue n'est pas exclue de ce secret... Observe cela chez l'enfant : il entend d'abord l'usage des mots dans leurs significations, puis il les apprend. Ensuite, il entend les structures linguistiques et les assimile également. Puis cet apprentissage se renouvelle sans cesse, à chaque instant et de la part de chaque locuteur, et son usage se répète, jusqu'à devenir une habitude stable et une qualité

¹⁸ la même référence précédente

enracinée, et il devient comme les natifs. **Ainsi se sont formées les langues et les parlers de génération en génération, et c'est ainsi que les étrangers et les enfants les apprennent.**

Et sur cette base, celui qui veut améliorer son éloquence et élever son goût **doit multiplier la mémorisation des beaux discours : sagesse, poésie et éloquence (oratoire), jusqu'à ce que se dessine dans son imagination le modèle selon lequel ils ont tissé leurs constructions linguistiques, afin qu'il tisse à son tour selon ce même modèle.**

Ainsi, il atteindra le degré de celui qui a grandi parmi eux et qui a fréquenté leurs expressions dans leur langage, jusqu'à obtenir une compétence stable (une maîtrise enracinée) dans l'expression des intentions, à la manière de leur discours.

Leo :

Cela semble facile... je vais écouter chaque jour de beaux discours... et je vais mémoriser les plus beaux.

La Terre :

Incha Allah... je vais te donner un secret qui résume le chemin pour comprendre le secret de cet effet — même si nous l'avons déjà évoqué — mais je vais te l'exprimer en une phrase courte...

Si tu veux que ton discours ait de la douceur et un fort impact sur l'âme, alors :

« ne décris pas directement le sentiment, mais fais en sorte que l'auditeur le comprenne ».

Par exemple, si tu dis à ta femme : « je t'aime beaucoup », tu lui exprimes directement le sentiment... mais si tu lui dis : « Chaque jour passé avec toi me donne envie de devenir une meilleure version de moi-même », elle comprend ton amour pour elle, et cela est plus fort et plus marquant...

Ainsi fonctionnent les exemples : le mot « lion » fait comprendre un sentiment de courage... et « donner sans jamais rien attendre en retour. » fait comprendre un sentiment de générosité et d'hospitalité... puis **ce sentiment prend la forme d'une image, ce qui lui donne encore plus d'éclat et de beauté...**

Et c'est ce qu'a exprimé 'Abd al-Qāhir al-Jurjānī par « **le sens du sens (*ma'nā al-ma'nā*)** », lorsqu'il a dit :

« Il existe ici une expression résumée, qui consiste à dire : “le sens” et “le sens du sens”.

Par “le sens”, on entend le sens compris à partir de l'apparence du mot, et auquel on accède directement, sans intermédiaire.

Et par “**le sens du sens**”, on entend que **tu saisis à partir du mot un sens, puis ce sens te conduit à un autre sens.** »¹⁹

¹⁹ Dala'il Al-I'jaz, 'Abd al-Qāhir al-Jurjānī

Leo :

Wow... merci maman !

Arthur (en riant) :

Et pour qui veux-tu apprendre la belle éloquence ? Pour la sœur de ton ancien camarade ?

La Terre :

Et pourtant, **à chaque situation correspond un discours approprié**... un contexte pour la concision, un contexte pour l'amplification et la répétition, et d'autres encore, comme l'a dit Ibn Qutayba: « Il n'est pas permis à celui qui occupe une position **incitant à la guerre, ou à la réconciliation par le sang entre tribus, de réduire le discours et de le résumer**. De même, celui qui écrit à une population entière au sujet d'une conquête ou d'une réforme ne doit pas être concis.

Si un écrivain adressait à un peuple un message d'appel à l'obéissance et d'avertissement contre la désobéissance, comme la lettre de Yazid ibn al-Walīd à Marwān lorsqu'il apprit son hésitation à prêter allégeance :

“Quant à ce qui suit : je te vois avancer un pied et reculer l'autre, alors choisis celle des deux que tu veux suivre, salut.”

un tel discours n'aurait pas sur les âmes des gens l'effet qu'il eut sur l'âme de Marwān. La bonne méthode consiste

plutôt à allonger, répéter, reformuler, insister, avertir et mettre en garde. »²⁰

« Il est également recommandé que l'écrivain **adapte ses expressions dans ses lettres, en les ajustant selon le niveau de celui qui écrit et de celui à qui l'on écrit**. Il ne faut pas donner un langage élevé aux gens de bas rang, ni un langage vulgaire aux gens de haut rang.

En effet, les écrivains ont délaissé cette considération et l'ont mélangée : ils ne font plus la différence entre celui à qui l'on écrit en disant "voici ton avis sur telle chose", et celui à qui l'on écrit en disant "si tu vois telle chose".

Or "ton avis" ne s'emploie que pour écrire à des personnes de même niveau ou des égaux ; il n'est pas permis de l'utiliser pour s'adresser aux dirigeants et aux maîtres, car il contient une nuance d'ordre, et c'est pour cela qu'il est grammaticalement mis au cas approprié.

Ils ne distinguent pas non plus entre dire "j'ai fait cela" et "nous avons fait cela". "Nous" ne doit être utilisé pour parler de soi que par un souverain ou un supérieur, car c'est le langage des rois et des grands. »²¹

Oliver :

Cela exige de lui de la sagacité et une large culture, ainsi qu'une compréhension fine de la nature de la vie.

²⁰ Adabo Al-katib, Ibn Qutayba

²¹ la même référence précédente

La Terre :

Tu as bien dis... car « *la science a pour origine l'intellect, qui est la force de compréhension. Et sa perfection réside dans la force du raisonnement, qui est l'expression et l'articulation.* »²² Et comme il est dit : « *L'intelligence de l'homme est enterrée sous sa langue.* » Et certains éloquents ont dit : « *On déduit l'intelligence d'un homme de ses paroles, et son origine de ses actes.* »²³

Ainsi, celui qui s'exprime avec une telle éloquence ne peut qu'avoir compris la nature de la vie et celle des êtres humains... il connaît la manière de les traiter, il comprend les causes des événements et sait comment les résoudre... Il sait aussi comment obtenir ce qu'il veut et comment faire accepter ses excuses... **Celui qui est ainsi vit, lui et la société, dans la sérénité.**

C'est pourquoi l'homme doit, de manière générale, nourrir son esprit et son âme par une belle expression, tirée d'une science utile, d'une sagesse louable, et autres choses semblables...

Les non-Arabes disaient :

« Celui qui n'a pas de connaissances dans l'écoulement des eaux, le creusement des canaux d'irrigation, le comblement des ravins, les variations du cours des jours dans leurs augmentations et diminutions, le mouvement du soleil, les

²² Iqtida assirat al-mostaqim, Ibn Taymiyya

²³ Adabo ad-donyia wad-dine, Al-Māwardī

leviers des étoiles, l'état de la lune lors de ses débuts et de ses phases, la mesure des balances, la géométrie des triangles, des carrés et des figures aux angles variés, l'édification des ponts et des aqueducs ainsi que des norias sur les eaux, l'état des outils des artisans et les subtilités du calcul, est incomplet dans son art de l'écriture. »²⁴

Ibn Qutayba ajoute à cela :

« Il doit aussi, en plus de cela, examiner les grandes lignes du fiqh et connaître ses fondements, tirés des hadiths du Messager d'Allah ﷺ et de ses Compagnons, comme : “La preuve incombe au demandeur, et le serment à celui qui nie”, “Le profit est lié à la responsabilité”, “Les dommages causés par l'animal ne sont pas imputables”, “Le bien mis en gage ne se bloque pas”, “Le don temporaire doit être restitué”, “L'objet emprunté doit être rendu”, “Le garant est redevable”, “Il n'y a pas de testament en faveur d'un héritier”, “Pas de peine de coupe pour les fruits sur l'arbre ni pour les récoltes sur pied”, “Pas de talion sauf avec une arme”, “La femme partage la compensation du sang avec l'homme jusqu'au tiers du prix du sang”, “La ‘âqila n'est pas tenue pour un homicide volontaire, ni pour un esclave, ni pour un compromis, ni pour un aveu”, “Pas de divorce sous contrainte”, “Les deux parties d'une vente ont le choix tant qu'elles ne se séparent pas”, “Le voisin a priorité sur sa propriété”, “Le divorce est lié aux hommes, la période d'attente (‘idda) aux

²⁴ Adabo Al-katib, Ibn Qutayba

femmes”, ainsi que ses interdictions dans les transactions : la vente de récolte avant maturité, la vente d’incertitude, la vente de ce qui n’est pas possédé, la vente avec deux conditions dans une seule vente, la vente avec prêt, la vente de ce qui est incertain, la vente de dette contre dette, la rencontre des caravanes pour acheter avant leur arrivée... et bien d’autres exemples similaires.

S’il mémorise tout cela, en comprend le sens et y réfléchit, cela lui suffira — avec la permission d’Allah — de beaucoup des longues explications des juristes.

Et il doit aussi, en plus de cela, étudier les récits des gens et retenir les grandes lignes des traditions, afin de les intégrer dans son écriture lorsqu’il compose, et de les utiliser pour enrichir son discours lorsqu’il dialogue. »²⁵

Et Ibn Abdel Bar a dit :

« La chose la plus digne d’attention pour celui qui cherche le savoir, la plus méritoire pour celui qui la désire, et vers laquelle l’homme raisonnable doit orienter ses efforts et concentrer sa détermination, **après s’être établi dans la compréhension du Coran et de la Sunna**, est l’étude des différentes formes de littérature (adab), et tout ce qu’elles contiennent comme justesse et rectitude.

Cela inclut les genres de sagesse qui **vivifient l’âme et le cœur, aiguisent l’intelligence et l’esprit, poussent vers**

²⁵ la même référence précédente

les nobles caractères et éloignent des bassesses et des interdits.

Rien n'organise mieux tout cela, ni ne rassemble mieux ses branches, ni ne guide plus sûrement vers ses sources, ni ne retient mieux ce qui est dispersé, ni ne fixe mieux ce qui est rare, que la consignation des proverbes célèbres, des vers rares, des passages nobles et des récits subtils issus de la sagesse des sages et des paroles des éloquents et des hommes raisonnables : les imams des premières générations et les vertueux des générations suivantes, ceux qui ont mis en pratique dans leurs paroles et leurs actes les adab de la Révélation et les significations de la Sunna du Messenger.

On y ajoute les récits (drôles) des Arabes et leurs proverbes, leurs réponses et leurs maximes, leurs débuts et leurs fins, ainsi que les sagesses qu'ils ont recueillies des non-Arabes et des autres peuples.

Car consigner leurs récits et préserver leurs méthodes pousse à suivre leurs voies, à imiter leurs traces et à marcher sur leur chemin.

J'ai rassemblé dans ce livre des proverbes célèbres, des vers rares, des maximes profondes et des récits agréables, issus de nombreux domaines et de diverses catégories, portant sur des sens religieux et mondains, autant que ma mémoire et mon attention ont pu en conserver, et que mes transmissions et mon soin ont pu réunir.

Cela afin que celui qui l'apprend, le retient et le maîtrise en fasse **une parure dans ses assemblées, une source de compagnie dans ses réunions, et un stimulant pour son esprit et ses pensées.** Ainsi, il ne passera presque aucun sens abordé dans les discussions sans qu'il n'y trouve un vers rare, un proverbe courant, une anecdote curieuse ou une sagesse appréciée.

Tout cela produit **un bel effet dans l'oreille, allège l'âme et la nature,** et devient pour son lecteur une compagnie dans la solitude comme un ornement en société, un compagnon dans l'éloignement comme une parure parmi les amis. »²⁶

Ibn al-Jawzī a dit :

« La plus noble des choses est le don de l'intelligence, car elle est l'outil permettant d'acquérir la connaissance de Dieu. C'est par elle que l'on organise les intérêts, que l'on observe les conséquences, que l'on comprend les choses profondes et que l'on rassemble les vertus.

Et puisque **les hommes de raison se distinguent dans le don de l'intelligence, et diffèrent dans ce qu'ils acquièrent pour la cultiver à travers l'expérience et le savoir,** j'ai voulu composer un livre sur les récits des personnes intelligentes dont la perspicacité est forte et l'intelligence vive, en raison de la force intrinsèque de leurs esprits.

²⁶ Bahjato Al-majalis, Ibn Abdel Bar

Et cela poursuit trois objectifs :

Le premier : connaître leur valeur en évoquant leurs états...

Le deuxième : **fertiliser les esprits des auditeurs** s'ils possèdent une certaine disposition à atteindre ce degré. Il est établi que la rencontre et la fréquentation d'un homme intelligent profitent à celui qui possède déjà une capacité de réflexion ; ainsi, **entendre ses récits peut remplacer le fait de le voir directement.**

Comme l'a dit al-Radī :

“Je n'ai pas pu voir les demeures de mes yeux... peut-être les verrai-je par mon ouïe.”

Et nos maîtres nous ont rapporté, disant : Mudar ibn Muhammad nous a informés, il a dit : Yahyā ibn Aktham a dit : j'ai entendu al-Ma'mūn dire à Ibrahim : “Rien n'est plus agréable que de contempler les esprits des hommes.”

Le troisième : corriger celui qui est orgueilleux de sa propre opinion, lorsqu'il entend les récits de ceux qu'il lui serait difficile d'égaliser.

Et Allah est le Garant du succès. »²⁷

Arthur :

As-tu entendu, Leo ? Tu dois retrousser tes manches, lire beaucoup et mémoriser énormément.

²⁷ Al Adhkiya, Ibn al-Jawzī

Leo :

Si le résultat est que mon expression et mon goût s'élèvent, que mon esprit et mon âme se renforcent, alors le prix est bien dérisoire.

La Terre :

Tu as bien répondu, Leo... car comme l'a dit certains éloquents : « ***Le meilleur des dons est l'intelligence, et le pire des malheurs est l'ignorance.*** »

Et comme l'a dit un poète — Ibrahim ibn Hassān :

La beauté d'un jeune homme parmi les gens réside dans la santé de son a'qel (intellect), même si ses moyens matériels lui sont refusés.

Et la disgrâce d'un jeune homme parmi les gens est le manque d'intelligence, même si ses racines et ses origines sont nobles.

Le jeune homme vit parmi les gens grâce à son intelligence ; c'est sur elle que reposent son savoir et ses expériences.

Et le meilleur partage qu'Allah accorde à l'homme est son intelligence : rien ne peut l'égaliser.

Lorsque le Miséricordieux parfait l'intelligence d'un homme, ses caractères et ses objectifs deviennent alors parfaits aussi.²⁸

« C'est par l'intelligence que les cœurs se construisent et s'ordonnent, tout comme c'est par le savoir que les

²⁸ Adabo ad-donyia wad-dine, Al-Māwardī

rêves se réalisent. Le pilier du bonheur est l'intellect, et le fondement du bon choix est la raison. **Si l'on pouvait représenter l'intelligence sous une forme visible, elle éclipserait le soleil par sa lumière.** Ainsi, la proximité d'un homme raisonnable est toujours porteuse d'un bien espéré, tandis que la proximité de l'ignorant est toujours redoutable par le mal qu'elle peut engendrer. »²⁹

Et comme l'a dit un des éloquents :

« L'homme raisonnable est celui dont l'intelligence est tournée vers la rectitude et dont l'opinion est au service du bien. **Sa parole est juste et ses actes sont louables.** Quant à l'ignorant, c'est celui dont l'ignorance mène à l'égarement et dont les passions attisent la corruption. Sa parole est malade et ses actes sont blâmables. »³⁰

Écoutez ce que rapporte al-Asma'ī — qu'Allah lui fasse miséricorde — :

Il a dit : j'ai dit à un jeune garçon, parmi les fils des Arabes, avec qui je conversais et qui me divertissait par son éloquence et sa vivacité :

« Aimerais-tu avoir cent mille dirhams en étant idiot ? »

Il répondit : « Non, par Allah. »

²⁹ Rawdato Al-Uqala (le jardin des doués de raison), Ibn Hibban

³⁰ Adabo ad-donyia wad-dine, Al-Māwardī

Je lui demandai : « Et pourquoi ? »

Il dit : « Parce que je crains que ma stupidité ne me fasse commettre une faute qui ferait disparaître mon argent, tandis que ma stupidité resterait avec moi. »

Regardez donc ce jeune garçon : comment, par la force de son intelligence, il a su faire émerger une réponse subtile, et par la finesse de son esprit il a tiré une idée qui pourrait échapper à plus âgé que lui, pourtant plus expérimenté.

« Et plus belle encore que cette intelligence et cette finesse est l'anecdote rapportée par Ibn Qutayba :

‘Umar ibn al-Khaṭṭāb — qu’Allah l’agrée — passa près d’enfants qui jouaient, parmi lesquels se trouvait ‘Abd Allāh ibn az-Zubayr. Tous les autres s’enfuirent, sauf lui.

‘Umar lui dit : « Qu’as-tu ? Pourquoi ne fuis-tu pas avec tes compagnons ? »

Il répondit : « Ô commandeur des croyants, je n’ai commis aucune faute pour te craindre, et le chemin n’était pas étroit pour que je te le laisse. »

Regardez donc ce que contient cette réponse en termes de perspicacité, de force d’esprit et de présence d’esprit : il a écarté de lui toute accusation et a établi une preuve en sa faveur. L’intelligence n’a pas de limite, ni la finesse d’esprit de fin ultime. »

«Il a bien dit celui qui a dit :

**J'ai vu que la noblesse et la dignité résident dans
l'éducation et l'intelligence,**

tandis que dans l'ignorance se trouvent l'humiliation et le mépris.

Et la beauté des hommes ne leur est pas véritable beauté
**si cette beauté n'est pas soutenue par une expression
claire.**

Il suffit comme défaut à un homme que tu le voies
avoir un visage, mais ne pas avoir de langue (ni
d'expression). »³¹

Oui, c'est par l'éducation et l'intelligence que des peuples
ont été élevés et que leur rang s'est élevé... parmi eux,
certains ont été élevés dès leur jeunesse et ont été placés
au-dessus de personnes plus âgées, comme le jeune de
Ḥijāz.

Lorsqu'ʿUmar ibn ʿAbd al-ʿAzīz — qu'Allah l'agrée —
devint calife, des délégations de chaque région vinrent à lui.
La délégation du Ḥijāz se présenta, et parmi eux un jeune
garçon se leva, prêt à parler.

ʿUmar dit : « Ô jeune garçon, que parle quelqu'un de plus
âgé que toi ! »

³¹ la même référence précédente

Le garçon répondit :

« Ô commandeur des croyants ! **L'homme ne vaut que par ses deux plus petits organes : son cœur et sa langue.** Si Allah accorde à Son serviteur une langue éloquente et un cœur conscient, alors Il lui a fait le meilleur choix. Et si les choses dépendaient seulement de l'âge, alors il y aurait ici des gens plus dignes que toi de cette assemblée. »

‘Umar dit alors : « Tu dis vrai. Parle donc — c’est là une magie licite ! »

Le garçon poursuivit :

« Ô commandeur des croyants, nous sommes venus comme délégation de félicitations, non de lamentation. Nous ne sommes venus ni par désir ni par crainte, car sous ton règne nous avons été préservés de ce que nous craignions et nous avons obtenu ce que nous espérions. »

‘Umar s’informa ensuite de son âge. On lui répondit : **dix ans.**³²

Les enfants :

Dix ans !!!

La Terre :

Oui... et parmi eux, **il en est dont l'intelligence et l'éloquence ont fait la grandeur parmi leur peuple,** malgré de nombreux défauts physiques, comme al-Ahnaf

³² Zahro Al-adab, Al Hosary Al Qayrawani

ibn Qays... Il fut surnommé *al-Abnaf* à cause d'une déformation de son pied. Il était borgne, de petite taille, au visage peu agréable, sans cheveux, et ne possédait qu'un seul testicule. 'Umar le retint une année pour l'éprouver, puis dit : « Par Allah, **voilà le véritable maître.** »³³

Et parmi eux, il en est dont Allah — Exalté soit-Il — a immortalisé le souvenir, comme **Luqmān le Sage**... on ne le mentionne qu'avec la sagesse. Pourtant, il était un esclave noir, aux lèvres épaisses et aux pieds fissurés...

Et il en est aussi dont la parole a sauvé de la punition et de l'emprisonnement.

Les enfants :
Comment ?

La Terre :

Il était une fois un grand roi, riche et puissant. Une nuit, il rêva que toutes ses dents se cassaient et tombaient. Il fit alors venir tous les interprètes de rêves du pays et leur raconta son rêve étrange, en demandant une explication.

Le premier interprète dit : « Es-tu sûr de ce que tu dis, ô mon maître ? »

Le roi répondit : « Oui. »

Il dit alors : « Cela signifie que tous les membres de ta famille mourront avant toi. »

³³ Siyar A'lam Annobala, Ad-dhahabi

Le roi se mit en colère, changea de visage et ordonna immédiatement de l'emprisonner.

Puis un second interprète vint et donna la même interprétation. Le roi le fit aussi emprisonner.

Ensuite on amena un troisième interprète, mais celui-ci possédait un grand art de la rhétorique, une compréhension plus fine et une intelligence plus profonde. Lorsque le roi lui raconta le rêve, il répondit :

« S'il en est ainsi, ô mon maître, félicitations pour ce beau rêve ! »

Le roi fut surpris et demanda : « Pourquoi ? »

Il répondit avec assurance : « L'interprétation de ton rêve, ô mon maître, est que **tu vivras plus longtemps que tous les membres de ta famille, et qu'Allah te prolongera la vie ainsi que ton règne pendant de nombreuses années.** »

Alors le roi se réjouit, l'honora et lui donna de grandes récompenses.

Oliver :

C'est intelligent de sa part !

La Terre :

Oui... il n'a changé que la formulation, mais le sens était le même... seulement cela a réjouï le roi et l'a sauvé.

Et on amena un homme devant al-Mansour pour qu'il soit puni à cause d'une affaire qui lui était attribuée. L'homme dit alors :

« Ô commandeur des croyants ! La vengeance est justice, et le pardon est excellence. Nous cherchons refuge pour le commandeur des croyants auprès d'Allah contre le fait qu'il se contente du plus bas des deux choix, alors qu'il peut atteindre le plus élevé des deux degrés. »

Alors il lui pardonna.³⁴

Et il en est dont l'intelligence et l'éloquence ont sauvé la vie, en raison de leur connaissance du raffinement des gens.

‘Amr ibn Ma‘dīkarib a raconté :

Un jour, je partis jusqu'à atteindre une tribu. Je vis un cheval attaché, une lance plantée, et son propriétaire dans une dépression du terrain, en train de satisfaire un besoin naturel.

Je lui dis : « Prends garde, car je vais te tuer. »

Il répondit : « Qui es-tu ? »

Je dis : « Je suis ‘Amr ibn Ma‘dīkarib. »

Il dit : « Ô Abā Thawr ! Tu n'as pas été juste envers moi.

Tu es sur ton cheval, et moi je suis dans une fosse.

Accorde-moi une garantie que tu ne me tueras pas avant

³⁴ Al Adhkiya, Ibn al-Jawzī

que je monte à mon cheval et que je prenne mes précautions. »

Je lui donnai donc l'engagement de ne pas le tuer avant qu'il ne monte et se prépare.

Alors il sortit de l'endroit, s'assit calmement et dit : « Je ne monterai ni mon cheval ni ne te combattrai. Si tu trahis ton engagement, tu es seul responsable. »

Je le laissai donc et je partis.

Il conclut : « C'est la personne la plus astucieuse que j'aie jamais vue. »³⁵

(La Terre :)

Il lui a laissé la vie en raison de son goût raffiné et de son appréciation de l'intelligence de l'homme.

Rires des enfants

Arthur :

C'est de la magie !

La Terre :

La magie licite... Le Prophète ﷺ a dit : « *Certaines formes d'éloquence relèvent de la magie.* »³⁶

³⁵ la même référence précédente

³⁶ Sahih Al-Boukhari

C'est pour cela que les entreprises dépensent des sommes énormes en publicité et en marketing, afin d'influencer le consommateur et de l'inciter à acheter.

Leo :

C'est vrai... j'ai acheté des choses dont je n'avais même pas besoin.

La Terre :

Et l'utilité de l'expression éloquente ne se limite pas à sauver son propriétaire, mais elle peut aussi sauver son peuple et son pays... Combien d'armées ont vu leur cœur se raffermir, leur détermination se renforcer et leur moral s'élever grâce à une parole d'encouragement de leur commandant, sans laquelle elles auraient échoué et se seraient rendues.

C'est ainsi **dans tout ce qui motive à réussir, que ce soit dans les études, le sport ou autre.** Et d'ailleurs, combien de batailles militaires, sportives ou autres ont été perdues par l'armée ou l'équipe la plus nombreuse et la mieux équipée, parce qu'elle faisait face à un **esprit exceptionnel...**

C'est pourquoi Ibn Qutayba a dit :

« L'essentiel de toute chose repose sur le pivot, qui est **l'intelligence et la qualité de l'esprit** ; car le peu avec eux suffit, par la permission d'Allah, tandis que le beaucoup sans eux est insuffisant. »³⁷

³⁷ Adabo Al-katib, Ibn Qutayba

Et avec tout cela, il y a aussi le fait de divertir son interlocuteur, de le réconforter et d'apporter la joie à son âme, ainsi que d'autres bénéfices encore...

Khālid ibn Ṣafwān a dit à un homme :
« Qu'Allah fasse miséricorde à ton père, il réjouissait l'œil par sa beauté et l'oreille par son éloquence. »³⁸

Arthur :
Cela veut dire que tout le monde en a besoin

La Terre :
Bien sûr !... Mais attention, mes enfants ! Comme l'éloquence et la parole peuvent t'élever et te sauver... elles peuvent aussi te détruire et te faire disparaître.

Le poète a dit :

Un homme peut mourir à cause d'une maladresse de sa langue,
alors qu'il ne meurt pas d'une chute de son pied.

Car la faute de sa bouche peut lui coûter la tête,
tandis que la faute de son pied ne fait que le blesser lentement.

Et Al-Shāfi'ī a dit :

³⁸ Al bayan wa at-tabyyin, Al-Jāhiz

« Garde ta langue, ô homme,
qu'elle ne te morde pas, car elle est un serpent.

Combien de morts gisent dans les tombes à cause de leur
langue,
eux que leurs pairs redoutaient de rencontrer. »

Et certains sages ont dit :
« La mort de l'homme est entre ses deux mâchoires (sa
langue). »

Et certains littérateurs ont dit :
« Combien de langues sont comme des épées qui tranchent
les cous de leurs propres (propriétaire, la personne
elle-même). »

Arthur :
Comme une épée à double tranchant.

La Terre :
Oui... et comme il peut divertir et réjouir son
interlocuteur, il peut aussi lui nuire et le blesser.

Le poète a dit :
On espère parfois la guérison d'une blessure causée par
l'épée,
mais la blessure qui dure toute la vie, c'est celle de la
langue.

Les blessures des lances finissent par guérir,
mais la blessure de la langue ne guérit jamais.

Et Luqmān — qu'Allah lui fasse miséricorde — a dit :
« Il est des paroles plus dures que la pierre dans leur impact, plus pénétrantes que la pointe d'une aiguille, plus amères que le poison, et plus brûlantes que les braises. »

Combien de pères ou de mères ont blessé leur enfant par une parole dure à laquelle ils n'ont pas prêté attention, alors qu'elle est devenue un fardeau pour leur enfant : certains ont été conduits à l'alcoolisme, d'autres aux drogues...

Et combien de maris ont fait du mal à leur épouse, et combien d'épouses ont fait du mal à leur mari...

Et combien d'enseignants ont fait du mal à leur élève...

Et combien de collègues ont fait du mal à leurs collègues...

Et combien de personnes ont fait du mal à d'autres personnes...

La douleur et le tort peuvent parfois aller jusqu'à pousser la personne à se suicider...

Ainsi, la cause de beaucoup de malheur, de tristesse, d'angoisse, de rupture des liens et de maladies psychologiques est souvent une parole blessante, même prononcée sans intention.

C'est pourquoi le Prophète ﷺ a dit :

« Il arrive qu'un serviteur prononce une parole qui cause la satisfaction d'Allah sans y prêter attention, et Allah l'élève grâce à elle à plusieurs degrés. Et il arrive qu'un serviteur prononce une parole qui provoque la colère d'Allah sans y prêter attention, et il s'enfonce à cause d'elle en Enfer. »³⁹

Et le Prophète ﷺ a dit à Abū Mūsā — qu'Allah l'agrée — lorsqu'il lui demanda : « Ô Messenger d'Allah, quel est le meilleur des musulmans ? »

Il répondit :

« Celui dont les musulmans sont à l'abri de la nuisance de sa langue et de sa main. »⁴⁰

Et il ﷺ a également dit :

« Celui qui me garantit ce qui se trouve entre ses mâchoires et ce qui se trouve entre ses jambes, je lui garantis le Paradis. »⁴¹

Et Sufyān ibn 'Abd Allāh — qu'Allah l'agrée — a dit :

« J'ai dit : Ô Messenger d'Allah, dis-moi une parole à laquelle je puisse m'attacher. »

³⁹ Rapporté par al-Bukhari

⁴⁰ apporté par al-Bukhari et Muslim

⁴¹ apporté par al-Bukhari et Muslim

Il répondit :

« Dis : “Mon Seigneur est Allah”, puis demeure ferme dans cela. »

Je lui dis : « Ô Messenger d’Allah, quelle est la chose que tu crains le plus pour moi ? »

Alors il saisit sa propre langue et dit : « Ceci. »⁴²

Et le Prophète ﷺ a aussi dit :

« Le croyant n’est ni celui qui insulte, ni celui qui maudit, ni celui qui est grossier, ni celui qui tient des propos obscènes. »⁴³

Et le Prophète ﷺ a dit :

« La grossièreté n’entre dans rien sans l’enlaidir, et la pudeur n’entre dans rien sans l’embellir. »⁴⁴

Et on rapporte que le maître de Luqmān lui dit un jour :

« Égorge-moi une brebis. »

Il l’égorgea, puis il lui dit :

« Apporte-moi les deux parties les plus nobles. »

Il lui apporta **la langue et le cœur**.

⁴² Rapporté par at-Tirmidhī, authentique

⁴³ Rapporté par at-Tirmidhī, hadith authentique

⁴⁴ Rapporté par at-Tirmidhī, hadith jugé Hasan

Il lui demanda : « N'y avait-il rien de meilleur que ces deux-là ? »

Il répondit : « Non. »

Il se tut un moment, puis lui dit :

« Égorge-moi une autre brebis. »

Il l'égorgea, et il lui dit :

« Jette-moi les deux parties les plus mauvaises. »

Il jeta alors **la langue et le cœur.**

Il lui dit :

« Je t'avais demandé les meilleures parties, et tu m'as apporté la langue et le cœur. Puis je t'ai demandé les pires, et tu m'as encore apporté la langue et le cœur ! »

Il répondit :

« Il n'y a rien de meilleur qu'eux lorsqu'ils sont bons, et rien de pire qu'eux lorsqu'ils sont mauvais. »⁴⁵

Habituez donc vos langues au bien et à ce qui vous est utile, car la langue prend l'habitude de ce à quoi on l'éduque : si on l'habitue à la vérité, elle devient véridique, et si on l'habitue au mensonge, elle devient mensongère.

Et a bien dit celui qui a dit :

Habitue ta langue à dire le bien, tu en seras récompensé... car la langue devient ce à quoi tu l'accoutumes.

⁴⁵ Al Mosannif, Ibn Abi Chayba

Elle est chargée de produire ce que tu lui as imposé :
choisis donc pour toi-même, et regarde ce que tu fais
d'elle.⁴⁶

Arthur :

Vraiment, tout ce que tu dis est vrai et réaliste !

La Terre :

Le Prophète Muhammad ﷺ a dit vrai lorsqu'il a dit :
« Celui qui croit en Allah et au Jour dernier, **qu'il dise du bien ou qu'il se taise.** »⁴⁷

Arthur :

Oui.

La Terre :

Le secret d'un bon choix de paroles et de l'évitement de la nuisance envers l'auditeur est de **te mettre à sa place : comme tu aimerais que les gens te parlent, parle-leur ainsi...**

Le Messager d'Allah ﷺ a dit :

« Celui qui aime être écarté du Feu et entrer au Paradis, que la mort lui vienne alors qu'il croit en Allah et au Jour dernier, et **qu'il traite les gens comme il aime être traité.** »⁴⁸

⁴⁶ Rawdato Al-Uqala (le jardin des doués de raison), Ibn Hibban

⁴⁷ rapporté par al-Bukhari et Muslim

⁴⁸ Rapporté par Muslim

et que tes paroles soient sincères et pures, et que tu recherches pour eux le bien sans aucune contrepartie.

On a dit : « Ce qui sort du cœur atteint le cœur, et ce qui sort de la langue ne dépasse pas les oreilles. »

Le Prophète ﷺ a dit :

« **La douceur (la bienveillance)** n'est présente dans une chose sans qu'elle ne l'embellisse, et elle n'est retirée d'une chose sans qu'elle ne la dégrade. »⁴⁹

Et le Prophète ﷺ a dit : « Détache-toi de ce bas-monde, Allah t'aimera ; **détache-toi de ce que possèdent les gens, les gens t'aimeront.** »⁵⁰

Et Allah -exalté soit-Il- a insisté sur la qualité de la parole dans l'appel à Sa voie en disant :

(125 Par la sagesse et la bonne exhortation appelle (les gens) au sentier de ton Seigneur. Et discute avec eux de la meilleure façon.) (Les abeilles)

Leo :

Donc les valeurs sont les significations, et l'éloquence est le style...

La Terre :

Presque... Les vertus d'une éloquence noble, mes enfants, et d'un goût raffiné ne se limitent pas aux paroles. Elles les

⁴⁹ Rapporté par Muslim

⁵⁰ Hadith Hasan (bon), rapporté par Ibn Mâjah et d'autres avec des chaînes de transmission jugées bonnes.

dépassent et s'étendent à de nombreux domaines. De même, une expression mauvaise et un goût corrompu entraînent de nombreux méfaits...

Ce que vous voyez comme designs et tableaux laids, vides de sens, n'est que le résultat de ce que l'âme de leur créateur a absorbé comme mauvais discours et goût corrompu... Les maisons et l'architecture ont été dépouillées de leur âme et de leur sens... de même pour les vêtements, les ornements et beaucoup d'autres choses...

Ils ont nui là où ils pensaient apporter un bénéfice. Bien plus, à cause de la corruption de leurs idées et de leur goût, leurs inventions utiles et bénéfiques ont diminué, tandis que leurs inventions nuisibles et corruptrices ont augmenté...

Quant à celui qui possède une éloquence noble et un goût raffiné... il invente ce qui est utile et bénéfique, et insuffle une âme à ses belles créations en les harmonisant avec leurs significations... **faisant de la nature sa référence et du Créateur son maître.**

Car le Créateur a créé l'univers avec vérité, Il a perfectionné Son œuvre, Il a tout mesuré avec exactitude et l'a embelli, réjouissant ainsi les regards...

Comme Allah -le Très-Haut- a dit :

(3 Il a créé les cieux et la terre avec juste raison.) (Les abeilles)

(29 C'est Lui qui a créé pour vous tout ce qui est sur la terre) (La vache)

(5 Et les bestiaux, Il les a créés pour vous; vous en retirez des [vêtements] chauds ainsi que d'autres profits. Et vous en mangez aussi.

6 Ils vous paraissent beaux quand vous les ramenez, le soir, et aussi le matin quand vous les lâchez pour le pâturage.

7 Et ils portent vos fardeaux vers un pays que vous n'atteindriez qu'avec peine. Vraiment, votre Seigneur est Compatissant et Miséricordieux.

8 Et les chevaux, les mulets et les ânes, pour que vous les montiez, et pour l'apparat. Et Il crée ce que vous ne savez pas.) (Les abeilles)
et le -Très-Haut- a dit :

(10 C'est Lui qui, du ciel, a fait descendre de l'eau qui vous sert de boisson et grâce à laquelle poussent des plantes dont vous nourrissez vos troupeaux.

11 D'elle, Il fait pousser pour vous, les cultures, les oliviers, les palmiers, les vignes et aussi toutes sortes de fruits. Voilà bien là une preuve pour des gens qui réfléchissent.

12 Pour vous, Il a assujetti la nuit et le jour; le soleil et la lune. Et à Son ordre sont assujetties les étoiles. Voilà bien là des preuves pour des gens qui raisonnent.

13 Ce qu'Il a créé pour vous sur la terre a des couleurs diverses. Voilà bien là une preuve pour des gens qui se rappellent.

14 Et c'est Lui qui a assujetti la mer afin que vous en mangiez une chair fraîche, et que vous en retiriez des parures que vous portez. Et tu vois les bateaux fendre la mer avec bruit, pour que vous partiez en quête de Sa grâce et afin que vous soyez reconnaissants.

15 Et Il a implanté des montagnes immobiles dans la terre afin qu'elle ne branle pas en vous emportant avec elle de même que des rivières et des sentiers, pour que vous vous guidiez,

16 ainsi que des points de repère. Et au moyen des étoiles [les gens] se guident.

17 Celui qui crée est-il semblable à celui qui ne crée rien ? Ne vous souvenez-vous pas ?

18 Et si vous comptez les bienfaits d'Allah, vous ne saurez pas les dénombrer. Car Allah est Pardonneur, et Miséricordieux.) (Les abeilles)

le Très-Haut a dit :

(29 C'est Lui qui a créé pour vous tout ce qui est sur la terre, puis Il a orienté Sa volonté vers le ciel et en fit sept cieux. Et Il est Omniscient.) (La vache)

et le Très-Haut a dit :

(2 Celui à qui appartient la royauté des cieux et de la terre, qui ne S'est point attribué d'enfant, qui n'a point d'associé en Sa royauté et qui a créé toute chose en lui donnant ses justes proportions.) (Le discernement)

et le -Très-Haut- a dit :

(49 Nous avons créé toute chose avec mesure,) (La lune)

et le -Très-Haut- a dit :

*(2 Celui qui a créé et agencé harmonieusement,
3 qui a décrété et guidé,) (La Très-Haut)*

et le -Très-Haut- a dit :

(4 Nous avons certes créé l'homme dans la forme la plus parfaite.) (Le figuier)

et le -Très-Haut- a dit :

(88 Et tu verras les montagnes -tu les crois figées -alors qu'elles passent comme des nuages. Telle est l'œuvre d'Allah qui a tout

façonné à la perfection. Il est Parfaitement Connaisseur de ce que vous faites !) (Les fourmis)

et le -Très-Haut- a dit :

(6 Nous avons décoré le ciel le plus proche d'un décor: les étoiles.)
(Les rangés)

Allah — Gloire et Pureté à Lui — comme l'a dit le Prophète صلی اللہ علیہ وسلم : « Certes, Allah est Beau et Il aime la beauté. »

Ainsi, les esprits brillants et les génies ont fait de la nature une référence et un modèle pour eux.

Léonard de Vinci a dit :

« Le peintre ne doit pas imiter aveuglément les autres peintres. Il ne doit jamais s'attacher servilement à la manière d'un autre peintre ; car il ne doit pas représenter les œuvres des hommes, **mais celles de la nature. Et la nature — en plus — est abondante et féconde dans ses productions, au point qu'il vaut mieux revenir à elle-même plutôt qu'aux peintres, qui ne sont que ses élèves et ne présentent que des images de la nature, moins belles, moins vivantes et moins variées** que celles qu'elle offre elle-même lorsqu'elle se présente à nos yeux. »⁵¹

Socrate a dit :

⁵¹ Traité de la peinture, Leonard de Vinci

« S : La beauté de l'expression, la justesse du rythme, la force du style et l'harmonie dépendent toutes d'une nature saine. Et je n'entends pas par là la naïveté que, par flatterie, nous appelons "bonne nature", mais plutôt un esprit véritablement équilibré, dont la santé se manifeste dans une disposition morale noble.

G : Assurément.

S : Ne faut-il pas que nos jeunes soient dotés de ces qualités en toute circonstance, si nous voulons qu'ils accomplissent correctement leur œuvre ?

G : Oui, ils doivent en être dotés.

S : Et je pense que ces qualités interviennent largement dans l'art de la sculpture, ainsi que dans tous les arts qui l'imitent, comme le tissage, la broderie, la construction, et les divers métiers utilisant des outils variés. Elles interviennent même dans la formation des corps vivants et dans tous les types de plantes, car la grâce et l'harmonie jouent un rôle dans tous ces domaines. L'absence de noblesse, de rythme et d'harmonie accompagne un style corrompu et un mauvais caractère. Mais leur présence accompagne le bon caractère, c'est-à-dire le courage, la sobriété et leur manifestation.

G : Tu as entièrement raison. »⁵²

⁵² La République, Platon

Oliver :

Wow!... À ce point ?

La Terre :

Oui... car lorsque l'âme est équilibrée, les pensées deviennent équilibrées et leurs fruits sont bons... comme une terre fertile : arrosée de manière pure, elle donne de bons fruits. Mais si elle se corrompt et sort de l'équilibre, elle tombe malade et ses fruits se perdent, comme une terre mauvaise.

Allah -Le Très Haut- a dit :

(58 Le bon pays, sa végétation pousse avec la grâce de son Seigneur; quant au mauvais pays, (sa végétation) ne sort qu'insuffisamment et difficilement. Ainsi déployons-Nous les enseignements pour des gens reconnaissants.) (Les murailles)

Leo :

C'est pour cela que je vous ai dit que je veux apprendre la belle éloquence.

Arthur :

Leo... tu ne savais pas tout cela... tu veux juste charmer les oreilles de ta bien-aimée.

Tout le monde rit.

La Terre :

Est-il raisonnable de penser que tout cela, cette connexion étroite entre l'âme, le corps et la nature... soit le fruit du

hasard ?! Sans un Créateur savant, parfaitement informé et sage ?!!

Les enfants :
Impossible.

La Terre :
Cela ne montre-t-il pas la véracité du Coran et l'authenticité de sa source, le Créateur ?

Les enfants :
Si.

La Terre :
Bien plus encore, c'est pour toutes ces réalités que nous avons évoquées qu'Allah — exalté soit-Il — a fait descendre le Coran... Mais avant d'en parler, je veux vous révéler un autre secret important concernant l'âme et l'éloquence... Celui qui l'ignore fatigue son esprit et épuise sa raison... Passons à la prochaine étape, au prochain secret...

L'âme, si tu la sollicites avec trop de rigueur en permanence, se lasse et se détourne ; mais progressivement, petit à petit...

Le Prophète ﷺ a dit :
« Certes, la religion est facile. Nul ne cherche à la durcir sans qu'elle ne le domine. Faites donc preuve de justesse, rapprochez-vous (du juste milieu), annoncez la bonne

nouvelle, et cherchez de l'aide dans les actes du matin, du soir et une partie de la nuit. »⁵³

Et le Prophète ﷺ avait l'habitude de prendre une natte la nuit pour prier dessus, et de la déployer le jour pour s'y asseoir. Les gens se mirent alors à venir en grand nombre auprès du Prophète ﷺ et à prier avec sa prière, jusqu'à ce qu'ils deviennent nombreux. Il se tourna vers eux et dit :

« Ô gens, **prenez des actes que vous êtes capables d'accomplir, car Allah ne se lasse pas jusqu'à ce que vous vous lassiez.** Et les actes les plus aimés d'Allah sont ceux qui sont constants, même s'ils sont peu nombreux. »⁵⁴

Abdallah a dit :

Le Messager d'Allah ﷺ m'a dit : « Ô Abdallah, n'ai-je pas appris que tu jeûnes le jour et que tu passes la nuit en prière ? » Je répondis : « Oui, ô Messager d'Allah. » Il dit : « Ne fais pas cela. Jeûne et romps le jeûne, prie et dors, car **ton corps a un droit sur toi, tes yeux ont un droit sur toi, ton épouse a un droit sur toi, et tes visiteurs ont un droit sur toi.** Il te suffit de jeûner trois jours par mois, car chaque bonne action est multipliée par dix, et cela équivaut à jeûner toute l'année. »

Je me suis montré rigoureux, et cela m'a été rendu difficile. Je dis alors : « Ô Messager d'Allah, je me sens capable. » Il répondit : « Alors observe le jeûne du prophète d'Allah

⁵³ rapporté par al-Bukhari

⁵⁴ la même référence précédente

Dâwûd (David) -que la paix soit avec lui-, sans y ajouter. »
Je demandai : « Et quel était son jeûne ? » Il dit : « La moitié de l'année. »

Et Abdallah disait ensuite, après avoir vieilli : « Si seulement j'avais accepté la concession (la facilité) du Prophète ﷺ. »⁵⁵

Et les héritiers des prophètes ont suivi la même voie avec eux-mêmes.

Abdallah rappelait les gens chaque jeudi. Un homme lui dit : « Ô Aba Abd al-Rahman, j'aimerais que tu nous rappelles chaque jour. » Il répondit : « Ce qui m'en empêche, c'est que **je déteste vous fatiguer ou vous ennuyer**. Je vous fais des rappels de temps en temps, comme le Prophète ﷺ nous faisait des exhortations de temps en temps, de peur que la lassitude ne nous gagne. »⁵⁶

Ibn al-Jawzî a dit :

« D'après Hanzala al-Kâtib, le Prophète ﷺ évoqua le Paradis et l'Enfer, et nous eûmes l'impression de les voir de nos propres yeux. Un jour, je sortis et rejoignis ma famille, où je ris avec eux. Alors je ressentis quelque chose en moi et me dis : "Je suis devenu hypocrite." Je rencontrai Abû Bakr et lui dis : "J'ai fait de l'hypocrisie." Il demanda :

⁵⁵ la même référence précédente

⁵⁶ la même référence précédente

“Qu’est-ce que tu veux dire ?” Je répondis : “J’étais auprès du Prophète ﷺ lorsqu’il a mentionné le Paradis et l’Enfer, et nous avions l’impression de les voir réellement, puis je suis rentré chez ma famille et j’ai ri avec eux.” Abû Bakr dit : “Nous faisons aussi cela.” Je me rendis ensuite auprès du Messager d’Allah ﷺ et je lui racontai cela. Il dit : “Ô Ḥanzala, si vous restiez dans le même état que celui que vous avez auprès de moi, les anges vous serreraient la main sur vos lits et sur les chemins. Mais, Ḥanzala : **il y a un temps pour cela et un temps pour cela.**” »

‘Alî ibn Abî Tâlib a dit :

« Reposez les cœurs et cherchez pour eux des instants de sagesse, car ils se lassent comme les corps se lassent. »

Il a également dit :

« Ces cœurs se lassent comme les corps se lassent ; cherchez donc pour eux des moments de sagesse. »

Et d’après Usâma ibn Zayd :

« Reposez les cœurs, afin qu’ils puissent mieux retenir le rappel. »

Et al-Hasan a dit :

« Ces cœurs vivent et meurent. Lorsqu’ils sont vivants, poussez-les vers les actes surrogatoires ; et lorsqu’ils sont morts, contentez-les des obligations. »

D’après al-Zuhri, il a dit :

« Un homme avait l'habitude de s'asseoir avec les compagnons du Messager d'Allah ﷺ et de leur parler. Lorsque le nombre de personnes augmentait et que le discours devenait lourd pour eux, il disait : "L'oreille se fatigue, et les cœurs deviennent aigres ; apportez donc un peu de vos poésies et de vos récits." »

Et Abû al-Dardâ' a dit :

« Il m'arrive de reposer mon âme par certaines choses permises de ce bas-monde, par crainte de la surcharger avec ce qui la rendrait incapable de continuer. »

D'après Muḥammad ibn Ishâq, il a dit :

« Ibn 'Abbâs, lorsqu'il s'asseyait avec ses compagnons, leur parlait un moment, puis disait : "Apportez-nous quelque chose d'autre (variez le discours)", et il se mettait alors à raconter des récits des Arabes, puis il recommençait ainsi plusieurs fois. »

Et d'après al-Zuhrî, il disait à ses compagnons :

« Apportez-moi de vos poésies, apportez-moi de vos récits, car l'oreille se lasse et le cœur s'aigrit. »

Ibn Ishâq a dit :

« Al-Zuhrî racontait des traditions, puis il disait :

"Apportez-nous de vos anecdotes, apportez-nous de vos poésies, versez-nous un peu de ce qui vous allège et avec quoi vos natures trouvent de l'agrément, car l'oreille se fatigue et le cœur est changeant." »

Et Mâlik ibn Dînâr a dit :

« L'un des hommes parmi vos prédécesseurs, lorsque le discours devenait lourd pour lui, disait : "L'oreille se fatigue et le cœur s'aigrit ; apportez donc des récits divertissants."
»

Et Ibn Zayd a rapporté :

« Mon père m'a dit : 'Aṭā' ibn Yasâr nous racontait des paroles à moi et à Abû Hâzim jusqu'à nous faire pleurer, puis il continuait jusqu'à nous faire rire, puis il disait : "Une fois ainsi, et une fois ainsi." »

Ibn al-Jawzî a dit :

« Les savants et les hommes vertueux ont toujours apprécié les traits d'esprit et les plaisanteries fines, et s'en réjouissaient, car elles reposent l'âme et soulagent le cœur de la fatigue de la réflexion. »

Et Shu'ba avait l'habitude de raconter des traditions. Lorsqu'il voyait al-Mazîd, le grammairien, il disait : « C'est Abû Zayd », puis il citait ce vers :

« La demeure de Na'm est devenue muette, elle ne nous parle plus...
Et pourtant, si la demeure parlait, elle serait pleine de récits. »

Nous avons rapporté d'Ibn 'Ā'isha des récits agréables, dont certains contiennent des traits d'esprit. Un homme lui

dit : « Est-ce que quelqu'un comme toi rapporte de telles choses ? » Il répondit : « Malheur à toi ! Ne regardes-tu pas les chaînes de transmission ? Aucun de ceux de qui je rapporte n'est inférieur aux meilleurs de notre époque. Mais vous êtes de ceux dont l'intérieur est corrompu, et vous ne jugez que par l'apparence. Alors que, chez les gens (de savoir), l'intérieur est supérieur à l'apparence. »

Et on décrivit un homme parmi les ascètes à 'Ubayd Allâh ibn 'Ā'isha en disant : « Il est entièrement sérieux. » Il répondit : « Il a resserré sur lui-même le champ du repos et limité la largeur de la réflexion. S'il assouplissait cela en passant d'un état à un autre, il relâcherait la tension de son esprit et retrouverait une énergie nouvelle pour le sérieux et la concentration. »

D'après al-Aṣma'î, il a dit : j'ai entendu al-Rashîd dire : « Les anecdotes fines aiguisent les esprits et ouvrent les oreilles. »

Et d'après Hammâd ibn Salama, il disait : « N'aiment les traits d'esprit (la "malihâ") que les hommes complets, et ne les détestent que les esprits faibles. »

Et al-Aṣma'î a dit : j'ai récité à Muḥammad ibn 'Imrân al-Tamîmî, juge de Médine — et je n'ai jamais vu parmi les juges quelqu'un de plus intelligent que lui — ces vers :

« Ô toi qui interrogues sur mon logement... j'ai résidé dans une auberge, à mes propres dépens.
Le pain m'arrive chaque matin d'un boulanger... qui

n'accepte ni gage ni oubli.

Je mange de ma bourse et de mes vêtements... jusqu'à ce que ma dent m'en fasse souffrir. »

Il dit alors : « Écris-le pour moi. » Je répondis : « Qu'Allah vous réforme, ce genre de choses s'écrit pour les jeunes. »

Il dit : « Malheur à toi, écris-le ! Les nobles apprécient la finesse et l'esprit. »

Chapitre :

Il est donc apparu, à travers ce que nous avons mentionné, que les âmes des savants se détendent dans des divertissements licites qui leur apportent de l'énergie pour le sérieux, comme si elles n'avaient jamais quitté le sérieux.

Abû Firâs a dit :

« Je repose le cœur par un peu de plaisanterie, en feignant l'insouciance, sans ignorance. J'y plaisante comme le font les gens de mérite, car la plaisanterie, parfois, clarifie l'esprit. »⁵⁷

Oliver :

C'est pour cela que certaines personnes finissent par ce qu'on appelle le burnout professionnel ou psychologique.

La Terre :

Oui... bien... nous avons compris à partir de ce qui

⁵⁷ Akhbar al-hamqa wa al-moghaffalin, Ibn Al Jawzy

précède que l'âme se nourrit, et que cette nourriture peut être saine ou nuisible... n'est-ce pas ?

Les enfants :

Oui.

La Terre :

Et sa nourriture saine est toute expression noble, qu'il s'agisse d'une sagesse louable, d'une science utile ou de toute autre parole bonne... Quant à l'expression mauvaise, elle est bien connue... mais l'expression corrompue s'attache davantage au cœur, elle est plus familière à la nature humaine et plus rapide sur la langue que l'expression noble, n'est-ce pas ?

Les enfants :

Oui.

La Terre :

Nous avons vu la supériorité de l'expression noble, pour celui qui la porte et pour la société, telle une pluie bienfaisante qui profite partout où elle tombe. De même, nous avons vu le danger de l'expression corrompue, pour son auteur et pour la société... c'est-à-dire que **si le discours est noble, l'humanité s'élève, devient heureuse, et avec elle le vivant, la terre et la mer... mais si le discours est corrompu, l'humanité souffre et devient malheureuse, et avec elle le vivant, la terre et la mer.**

Les enfants :
Oui, par Allah.

La Terre :

Ainsi, **le bien a pour moyen l'expression noble, et le mal a pour moyen l'expression mauvaise...** Pour ces raisons et bien d'autres, Allah — exalté soit-Il — a fait descendre le Noble Coran... **Il provient d'un Être Savant, Sage et parfaitement Connaisseur. Il y a mentionné les sagesses les plus élevées, les plus beaux exemples, les plus belles histoires et les sciences les plus utiles... Et Il l'a révélé dans l'expression la plus sublime et la plus parfaite, une expression qui défie l'humanité entière d'en produire une semblable.**

Et voici un autre point subtil : Allah — exalté soit-Il — a fait du signe du dernier de Ses prophètes Muhammad صلی اللہ علیہ وسلم, **envoyé à toute l'humanité, un signe visible et permanent, défiant les hommes jusqu'au Jour du Jugement**, contrairement aux autres prophètes dont les miracles étaient spécifiques à leur peuple et limités à leur époque.

Gloire à Lui, combien Il est Sage !

Et Il a également fait de ce signe quelque chose lié à l'élément le plus essentiel pour l'humanité et la source de son bien... voire **à la vie même de l'âme**. Comme Allah a décrit le Coran comme un “esprit”, et c'est une description profonde :

(52 Et c'est ainsi que Nous t'avons révélé un esprit [le Coran] provenant de Notre ordre. Tu n'avais aucune connaissance du Livre ni de la foi; mais Nous en avons fait une lumière par laquelle Nous guidons qui Nous voulons parmi Nos serviteurs. Et en vérité tu guides vers un chemin droit,) (La consultation)

Et Allah, exalté soit-Il, a dit :

(28 ceux qui ont cru, et dont les coeurs se tranquillisent à l'évocation d'Allah. » N'est-ce point par l'évocation d'Allah que se tranquillisent les coeurs ?) (Le tonnerre)

Et Il -Le Très Haut- a dit, montrant le fruit de la foi et des bonnes œuvres, et que par elles l'homme obtient une vie bonne :

(97 Quiconque, mâle ou femelle, fait une bonne œuvre tout en étant croyant, Nous lui ferons vivre une bonne vie.) (Les abeilles)

Et le Prophète ﷺ a dit :

« Celui qui se souvient de son Seigneur et celui qui ne se souvient pas de Lui sont comme le vivant et le mort. »⁵⁸

Et Allah a dit, montrant le danger de s'en détourner :

(124 Et quiconque se détourne de Mon Rappel, mènera certes, une vie pleine de gêne) (Ta-ha)

Vous comprenez maintenant la raison de l'instabilité et de la dépression de ceux qui sont éloignés de cette grande lumière, malgré les plaisirs de ce bas-monde dont ils

⁵⁸ rapporté par al-Bukhari

jouissent en termes d'argent, de prestige et de célébrité...
Et vous comprenez aussi les actes sataniques de certains
d'entre eux, dus à la mort de leur âme.

Les enfants :
Maintenant nous comprenons.

Arthur :
Pouvez-vous citer quelques exemples du Coran ?

La Terre :
Vous ne pourrez saisir la grandeur de son éloquence
qu'après avoir connu sa langue.

Arthur :
Dans quelle langue est-elle ?

Leo :
L'arabe, n'est-ce pas, notre mère ?

La Terre :
Oui.

Oliver :
Pourquoi Allah — exalté soit-Il — a-t-Il choisi la langue
arabe ?

La Terre :
Parce que c'est la langue de la fitra (la disposition
naturelle), ou du moins la plus proche d'elle.

Arthur :

Est-ce la langue que je vous ai entendus parler ?

La Terre :

Oui.

Oliver :

Comment cela ? Et est-ce que la fitra a une langue ?

La Terre :

Oui... si une langue est conforme à la fitra dans sa structure, son fonctionnement et ses règles... nous savons alors qu'elle est la plus proche d'elle.

Oliver :

Est-ce possible ?

La Terre :

Si vous le souhaitez, nous pouvons le vérifier

Oliver :

Bien sûr.

La Terre :

Très bien... commençons par le mot isolé, puis passons à sa construction dans une phrase...

Nous devons savoir que les mots arabes ont des formes (des modèles) qui les regroupent lorsqu'ils se ressemblent... comme « beau jamil », « long tawil » et « grand kabir »... Ne voyez-vous pas qu'ils suivent une même structure, même si les lettres sont différentes ?

Oliver :

C'est vrai, je remarque qu'ils ont le même rythme.

La Terre :

Très bien... Pour nous faciliter la tâche, les linguistes arabes ont fait du mot « **فَعَلَ** » **un modèle de référence pour les formes (les schémas morphologiques)**.

Chaque lettre d'un mot correspond à une lettre de ce modèle « **فَعَلَ** ».

Par exemple, « **كَتَبَ** » est sur le schéma « **فَعَلَ** » :

le **ك** correspond au **ف**, le **ت** correspond au **ع**, et le **ب** correspond au **ل**.

Autre exemple : « **جَمِيل** » est sur le schéma « **فَعِيل** » :

le **ج** correspond au **ف**, le **م** correspond au **ع**, et le **ي** est une voyelle d'allongement (et toute augmentation, comme les lettres supplémentaires mentionnées dans « **سَأَلْتُمُونِهَا** », s'ajoute au schéma), puis le **ل** correspond au **ل**.

» sur « **مَكْتُوب** », « **فَاعِل** » est sur le modèle « **كَاتِب** » : Ainsi
... « **فَعْلَان** » sur « **جَوْعَان** » et « **فِعَالَة** » sur « **تِجَارَة** », « **مَفْعُول** »

Les linguistes ont établi cela parce qu'ils ont remarqué que les mots similaires partagent des structures communes, comme « **طَوِيل** », « **جَمِيل** » et « **كَبِير** » qui suivent le même modèle « **فَعِيل** ».

Ils ont aussi remarqué que ces mots partagent souvent un sens commun, comme celui de la qualité ou de l'attribut.

Ainsi, **chaque schéma porte une signification**

particulière, et les mots qui partagent un même sens tendent à partager une même structure.

Oliver :

Étonnant !

La Terre :

Oui... sa cohérence et sa logique montrent qu'elle est une langue de la fitra, en harmonie avec la nature de l'âme et la logique de l'intellect... Jusqu'au point — et c'est un point important et une caractéristique précieuse de cette langue — où tu peux, à travers la forme d'un mot, deviner son sens ou sa signification si tu connais la valeur de ce modèle.

Par exemple, si on te présente le mot «atchan عَطْشَان » sur le modèle «fa'lan فَعْلَان », et que tu sais que ce schéma indique d'abord une qualité descriptive, puis une situation temporaire et non permanente comme « grand » ou « petit », et qu'il exprime aussi une intensité maximale du ressenti et une sorte de “chaleur intérieure”... alors tu te rapproches de son sens et tu peux le comprendre lorsqu'il est placé dans un contexte.

Oliver :

Vraiment comme ça ?!... Alors elle est facile à apprendre !

La Terre :

Oui... et je vous ajoute encore un autre avantage qui montre sa logique et sa facilité d'apprentissage : si tu apprends les schémas (les modèles morphologiques), tu peux en déduire les autres mots de la même famille.

Par exemple, à partir du verbe « كَتَبَ » :
tu sais que celui qui écrit est sur le modèle « فاعل », donc « كَاتِب ».
Le mot désignant ce qui est écrit est « مَكْتُوب ».
Le lieu d'écriture est « مَكْتَب ».
Ce qui rassemble les livres est « مَكْتَبَة »... et ainsi de suite.

Oliver :

Donc il ne me reste qu'à mémoriser les schémas et leurs significations, ainsi qu'un certain nombre de mots, pour apprendre l'arabe... C'est très simple !

La Terre :

Cela te facilite énormément la compréhension... même à travers les lettres et les voyelles, tu peux t'approcher du sens du mot et de sa signification. Mais cela est réservé à celui qui possède un goût linguistique raffiné et une longue expérience de la langue, comme Ibn Taymiyya, Ibn Jinnî et d'autres savants experts.

Ibn al-Qayyim a dit :

« Ibn Jinnî a dit : il m'est arrivé de rester un certain temps face à un mot dont j'ignorais le sens exact, mais **j'en comprenais la signification à partir de la force de sa forme et de la cohérence entre ses lettres et son sens. Puis, lorsque je vérifiais, je découvrais qu'il correspondait à ce que j'avais compris, ou en était proche.** Je rapportai cela à Shaykh al-Islâm, Il a dit :

« Et il m'arrive très souvent que cela se produise. Puis il m'a mentionné un chapitre d'une grande utilité sur la

correspondance entre la forme du mot et son sens, ainsi que la relation entre les mouvements (les voyelles) et la signification du mot. Ils considèrent généralement que la ḍamma (la voyelle “ُ”), qui est la plus forte des voyelles, correspond au sens le plus fort ; que la fatḥa (la voyelle “َ”), plus légère, correspond à un sens plus léger ; et que la kasra (la voyelle “ِ”), intermédiaire, correspond à un sens intermédiaire.

Ils disent ainsi : “عَزَّ يَعْزُ ‘azza ya ‘izzu” (avec fatḥa sur le ‘ayn) lorsqu’il signifie être dur ou solide. Et l’on dit “أَرْضُ عَزَازٍ ard ‘izzâz” pour une terre dure et ferme. Ils disent aussi “عَزَّ يَعْزُ ‘azza ya ‘izzu” (avec kasra) lorsqu’il signifie être inaccessible ou s’abstenir, et ce qui est inaccessible est au-dessus du simple solide, car une chose peut être solide sans être impossible à vaincre.

Puis ils disent “‘azzahu ya ‘uzzuhu” lorsqu’il signifie vaincre. Et Allah le Très-Haut dit dans l’histoire de Dâwûd (وَعَزَّنِي فِي الْخِطَابِ عَلَيْهِ السَّلَام), c’est-à-dire “*il m’a dominé dans la dispute*”. La domination est plus forte que l’inaccessibilité, car une chose peut être protégée sans être vaincue. Ainsi, ils ont attribué à la signification la plus forte la voyelle la plus forte (ḍamma), à la solidité la voyelle la plus faible (fatḥa), et à l’inaccessibilité la voyelle intermédiaire (kasra), qui se situe entre les deux. »⁵⁹

Oliver :

Quelle langue étonnante et géniale !... Je commence à

⁵⁹ At-tafsir Al-qayyim, Ibn Al Qayyim

comprendre et à être convaincu qu'elle est la langue de la fitra.

La Terre :

Et pour que ton cœur soit pleinement rassuré, nous allons voir quelques formes et leurs significations... Si ces significations touchent la profondeur de l'âme, alors c'est une preuve claire qu'il s'agit bien de la langue de la fitra, car elle permet de connaître l'âme et ses subtilités. Le fait de regrouper des mots sous une même forme pour partager des nuances aussi fines ne peut pas être l'œuvre de simples humains...

Arthur :

Veux-tu dire qu'elle vient d'Allah — exalté soit-Il ?

La Terre :

Oui... **la langue arabe en particulier est une preuve que la langue n'est pas une invention humaine, mais plutôt un don d'Allah — exalté soit-Il.** Sinon, il faudrait dire que ceux qui l'ont élaborée, en particulier les fondateurs de la langue arabe, étaient des génies, des sages, des spécialistes de la psychologie et de la nature, voire les plus intelligents ayant jamais existé sur terre — surtout à une époque où il n'existait ni machines ni outils d'analyse psychologique ou scientifique.

D'ailleurs, même si l'on disait qu'elle vient d'Allah, cela n'annule pas le fait de décrire ses locuteurs par ces qualités, car ils ont parfaitement maîtrisé et excellé dans son usage.

Ibn al-Riqqâ⁶⁰ a dit un poème décrivant le vin, et Mu‘âwiya lui dit : « Je soupçonne que tu as une grande connaissance de la description des boissons. » Il répondit : « Et moi, je soupçonne que toi, tu as une grande connaissance de leur goût. »

Comme nous l’avons dit, cette langue influence l’esprit et l’âme...

Oliver :

Commençons les exemples, notre mère !... J’ai hâte de les découvrir !

La Terre :

Très bien...⁶⁰

- « فَعَالَة Fi‘âla »

Ce schéma indique généralement un **métier, une activité ou une fonction**, comme le tissage حَبَاكَة, la couture خِيَاطَة, le commerce تِجَارَة ou la gestion/politique سِيَاسَة...

- « فَعِيل Fa‘îl »

Ce schéma indique **un son ou un bruit**, comme le hennissement صَهِيل, le grondement هَرِير, le bruit du départ رَحِيل ou le pas rapide et régulier ذَمِيل.

⁶⁰ Les exemples suivants sont tirés du livre « Les significations des structures (formes) de la langue arabe “Ma’ani Al-abniya” » du Dr Fadil al-Samarra’î.

« فعيل Fa'îl » et « فُعَال Fu'âl » sont deux formes proches dans ce domaine, comme elles se rejoignent dans la description, par exemple : « long طَوِيل » et « très long طُوَال », « léger خَفِيف » et « très léger خُفَاف ».

La différence entre les deux est que « Fu'âl » est plus fort et plus intense, car la durée du “â l” est plus longue que celle du “ي i”.

- « فِعال Fi'âl »

Ce schéma indique **l'idée de refus ou de résistance**, comme « أَبَى abâ ibâ'an » (refuser catégoriquement) ou « شَرَدَ sharada shirâdan » (s'enfuir, s'échapper).

Il peut aussi indiquer **la proximité ou le rapprochement de quelque chose avec une autre chose**, comme dans certains usages liés au contact ou à l'union.

Il peut également **exprimer le moment ou le temps d'un événement**, comme la saison de la récolte ou de la coupe.

Enfin, il peut servir de structure pour certains noms de marques ou de signes distinctifs.

- « فَعْلَان Fa'alân »

Ce schéma indique généralement **l'idée de mouvement, de fluctuation et d'agitation**, comme « jawalân » (errer), « ghalayân » (bouillir), ou « ghatayân » (nausée).

Ainsi, « ghalayān » correspond à une agitation et un bouillonnement, et « ghatayān » à une sensation intérieure de trouble et de malaise.

De même, « lahabān », « damadān » et « wahajān » expriment la montée et le mouvement de la chaleur, son agitation et son intensité, et ils sont donc assimilés à l'idée de bouillonnement et d'ébullition.

Le « masdar mîmî » (nom verbal formé avec م) :

Le masdar mîmî contient généralement avec lui une dimension de “réalité concrète” ou de “substance”, contrairement au masdar classique qui exprime un événement pur, abstrait, détaché de toute matérialité.

Ainsi, il y a une différence entre « le devenir » et « le destin / l'aboutissement » : le mot “destin” porte une dimension plus concrète et objective, tandis que le simple “devenir” reste abstrait.

D'un autre côté, le masdar mîmî, dans de nombreuses expressions, véhicule un sens que le masdar non mîmî ne porte pas forcément, ce qui lui donne une nuance supplémentaire dans la langue.

Le nom de l'unité (une seule occurrence) et le nom de la manière (ou de l'état) :

Les Arabes ont utilisé la forme « فَعْلَة fa'la » pour exprimer une seule fois d'une action à partir d'un verbe trilittère,

comme lorsqu'on dit : « je me suis assis une seule fois » ou « je suis venu une seule fois ». Parfois, ils l'expriment aussi en ajoutant un “ ة t ” au masdar, comme dans « une seule donation » ou « une seule action d'attirer progressivement ».

Quant à la forme exprimant la manière ou la qualité d'une action, elle vient sur le schéma « فَعْلَةٌ fi'la », comme dans « une mauvaise façon de tuer قَتْلَةٌ », « une manière de s'asseoir جُلُوسَةٌ » ou « une manière de manger طَعْمَةٌ ».

1. « المفعلة Maf'ala »

Ce schéma **indique la cause de l'action**, comme « ce qui pousse à être avare مَبْخَلَةٌ » ou « ce qui pousse à être lâche مَجْبَنَةٌ ».

Il a également été dit qu'il **peut indiquer la fréquence ou l'abondance de l'action**.

2. « التفعلة Taf'ila »

Ce schéma **désigne ce qui conduit à une chose ou ce qui y mène**, comme « at-tahlukah التهلكة » (ce qui mène à la destruction), c'est-à-dire ce qui conduit à la perte, ou « at-tabsirah التبصرة » (ce qui mène à la vision claire), et « at-tadhkirah التذكير » (ce qui mène au rappel ou à la mémorisation).

3. « الفعلة والفُعلة Fa'ala et Fu'la »

Ces deux schémas **désignent souvent l'endroit où se produit l'action dans les membres du corps**, comme « la partie coupée القَطْعَة » ou « l'endroit de la coupe », ainsi que « la partie sectionnée », « la calvitie » ou « la zone sans cheveux », etc.

Noms de lieu et de temps :

Le nom de lieu **désigne l'endroit où l'action se produit**, et le nom de temps **désigne le moment où elle se produit**, comme « maḍrab مضرب » et « majlis مجلس », c'est-à-dire le lieu du fait de frapper ou de s'asseoir, ou bien le moment de ces actions.

Leurs schémas sont :

1. Maf'al (مَفْعَل)

Comme : « maṣṣar » (lieu de victoire), « maqṭal » (lieu de mise à mort), « markab » (lieu / moyen de transport).

2. Maf'il (مَفْعِل)

Comme : « majlis » (lieu d'assise), « maw'id » (lieu ou moment de rendez-vous).

Formes irrégulières :

Il existe des formes exceptionnelles comme : « masjid » (mosquée), « mashriq » (orient), « maghrib » (occident), « mirfaq » (coude), « manbit » (lieu de croissance), « mankhir » (narine), avec la kasra (i) alors que la règle de base voudrait une faṭḥa (a) sur la lettre du milieu.

On trouve aussi « miṭbakh » (cuisine) et « mirbad » (aire de battage) avec une kasra sur le mîm.

Ainsi que : « mazraʿa » (ferme), « maqbara » (cimetière), « mashrafa » (lieu élevé), « mashraba » (lieu de boisson), et « masraba » (galerie ou passage).

La raison de ces formes qui sortent de la règle analogique est que ces mots ne désignent pas un lieu au sens général, mais **des noms spécifiques et particuliers**.

Ainsi, par exemple, « masjid » avec kasra sur le jîm est un nom désignant un édifice précis où l'on accomplit la prosternation (la mosquée), et non pas le simple endroit où ton front touche le sol. Si tu voulais parler de ce sens général, tu dirais alors « masjad » avec fatḥa sur le jîm, conformément à la règle.

Et il en est de même pour tous les autres exemples.

4. « مَفْعَلَة Maʿʿala »

Ce schéma **indique généralement l'abondance d'une chose fixe dans un lieu**, comme lorsqu'on dit : « une terre peuplée de lions “ma'sada», c'est-à-dire où les lions sont nombreux, ou « une terre peuplée de bêtes sauvages “masba'a », c'est-à-dire où les animaux sauvages sont nombreux.

Le nom d'agent (ism al-fāʿil)

Le nom d'agent **indique à la fois l'action, son occurrence (le fait qu'elle se produit), et celui qui la réalise.**

Par « action », on entend le sens du masdar (le nom verbal).
Par « occurrence », on entend ce qui s'oppose à la permanence : par exemple, « qā'im » (debout) est un nom d'agent qui indique l'action de se tenir debout, et aussi le fait que cet état est changeant et non permanent. En effet, être debout n'est pas une qualité constante chez son sujet.

Il indique également la personne elle-même qui accomplit l'action, c'est-à-dire le sujet porteur de cet état de « se tenir debout ».

La différence entre l'événement exprimé par le verbe et celui exprimé par le nom d'agent :

Le verbe indique le renouvellement et la survenue de l'action. S'il est au passé, il indique que l'action s'est accomplie dans le passé ; et s'il est au présent ou au futur, il indique qu'elle est en cours ou qu'elle se produira.

Quant au nom d'agent, il est plus durable et plus stable que le verbe, mais il n'atteint pas le degré de stabilité où la qualité devient inhérente et permanente.

Ainsi, le mot « qā'im » (debout) est plus durable et plus stable que « qāma » (il s'est levé) ou « yaqūmu » (il se lève), mais sa stabilité n'est pas comparable à celle de « ṭawīl »

(grand/long) ou « jamīl » (beau). En effet, on peut passer de l'état de station debout à celui d'être assis ou autre, tandis qu'on ne peut pas se détacher de la longueur ou de la beauté lorsqu'elles sont des qualités intrinsèques.

Explication de la stabilité du nom d'agent par rapport au verbe :

Tu peux demander à un élève : « Vas-tu réussir cette année ? » Il peut te répondre : « Je suis réussi (ou : je suis en réussite) “nājiḥ” », c'est-à-dire comme si la chose était déjà accomplie, terminée et acquise pour son sujet, même si ce n'est pas encore le cas en réalité.

Le mot « nājiḥ » (réussi / en réussite) indique donc une forme de stabilité, contrairement à « tanzahu » (tu réussiras).

De même, tu peux dire : « Est-ce que ton frère ne dort pas ? » et il te répond : « Il est endormi. “nāim” »

Il existe aussi une différence claire entre le fait de dire : « il s'applique “yajiddu” » et « il est appliqué “mojidd” », « il fait des efforts “yajtahidu” » et « il est travailleur “mojtahid” », « il mémorise “yahfadho” » et « il est mémorisant “hafidh” ».

Le nom d'agent — comme tu peux le constater — indique la stabilité d'une qualité par rapport à l'action, mais il reste dans le domaine de l'événement (le fait que la qualité se produit et se renouvelle), lorsqu'on le compare à l'adjectif

qualificatif stable (la “šifa mushabbaha”) comme dans « debout », « grand », « endormi », « généreux ».

Indication de l'appartenance (ou de la relation) :

Le nom d'agent peut parfois indiquer l'appartenance à quelque chose, comme dans leurs expressions :

« dār' » pour celui qui possède une armure,
« nābil » pour celui qui possède des flèches,
et « rāmih » pour celui qui possède une lance.

Remarque :

L'idée d'appartenance est également exprimée par certaines formes sur le modèle « fā'il » ou « muf'il », lorsqu'il s'agit de qualités propres au féminin sans la marque du féminin (tā' marbūṭa), comme : « ḥā'id » (menstruée), « ṭāliq » (divorcée), « murḍi' » (allaitante).

Dans ce cas, le mot peut venir sous la forme « fā'il » pour décrire une femme avec deux sens différents : parfois avec la tā' marbūṭa, parfois sans, selon le sens. Par exemple :

- « imra'a ṭāhir » (sans tā') : elle est purifiée des menstruations
- « imra'a ṭāhira » : elle est pure de défauts

De même :

- « imra'a ḥāmīl » : enceinte
- « ḥāmīla » : portant quelque chose sur son dos ou visible

- « imra'a qā'id » : qui a cessé ses règles
- « qā'ida » : assise

Ainsi, la présence ou l'absence de la tā' distingue les sens lorsqu'ils diffèrent.

L'ajout ou la suppression de la tā' (ة) peut aussi avoir d'autres causes, comme dans : ḥā'id / ḥā'ida, ṭāliq / ṭāliqa, murḍi' / murḍi'a.

En effet, lorsqu'on emploie la forme sans tā', elle indique souvent une **qualité de nature ou une appartenance**, comme « ḥā'id » (celle qui a ses règles), c'est-à-dire : une femme caractérisée par les règles ; « murḍi' » (celle qui a du lait / une nourrice en potentiel), ou encore « nābil » (celle qui possède des flèches), etc.

Mais avec la tā', on vise plutôt l'action en cours, c'est-à-dire ce qui est lié au verbe et à l'événement, donc à la nouveauté et au changement, comme dans le verbe lui-même.

Ainsi, ce qui est compris comme appartenance ou qualité stable n'est pas comme ce qui est lié à l'action et à son déroulement.

Par exemple, « murḍi' » désigne celle qui a du lait et la capacité d'allaiter, même si elle n'est pas en train de nourrir l'enfant à ce moment précis.

Tandis que « murḍi'a » est celle qui est en train d'allaiter effectivement, avec le sein donné à l'enfant.

Le nom de patient (ism al-maf'ûl)

Le nom de patient est ce qui **indique à la fois l'action, son occurrence, et la chose ou personne sur laquelle l'action est subie**, comme « maqtûl » (tué) et « ma'sûr » (captif).

Comme tu peux le voir, il ne se distingue du nom d'agent que par le fait qu'il désigne la personne concernée par l'action :

le nom d'agent désigne celui qui fait l'action, comme « qā'im » (celui qui se tient debout), tandis que le nom de patient désigne celui qui la subit, comme « manṣûr » (celui qui est vainqueur).

On dit à propos du nom de patient ce qui a été dit à propos du nom d'agent, en ce qui concerne sa signification entre le caractère dynamique (l'événement) et la stabilité.

Il indique la stabilité lorsqu'on le compare au verbe, et il indique l'aspect événementiel lorsqu'on le compare à l'adjectif qualificatif stable.

Ainsi, tu peux dire : « Penses-tu que tu vas les vaincre ? » On te répondra : « Je suis vaincu "manṣûr", c'est-à-dire que cet état semble déjà établi et acquis pour moi.

Et tu peux dire : « Penses-tu qu'il sera vaincu ? » On répondra : « Il est vaincu », c'est-à-dire comme si cet état était déjà réalisé et fixé.

1. فعيل Fa'îl

La forme « fa'îl » peut parfois avoir **le sens de « maf'ûl » (nom de patient)**, comme dans « jarîh » (blessé) et « qatîl » (tué). Dans ce cas, elle est utilisée de manière égale pour le masculin et le féminin : on dit « il est blessé » et « elle est blessée » en utilisant la même forme.

Quelle est donc la différence entre cette forme et « maf'ûl » ?

A. Le fait que « fa'îl » ait le sens de « maf'ûl » **indique que la qualité s'est appliquée à son sujet de manière stable ou proche de la stabilité, au point qu'elle devient comme une disposition naturelle ou une caractéristique quasi intrinsèque.**

Ainsi, dans ce cas, « fa'îl » est plus expressif et plus fort que « maf'ûl » dans la description.

Par exemple :

« kaḥîl » (aux yeux naturellement soulignés / très beaux yeux) est plus fort que « makḥûl » (celui à qui on a mis du khôl),

« dahîn » (gras, imprégné d'huile) est plus fort que « madhûn » (enduit d'huile),

et « ḥamîd » (louable par nature) est plus fort que « maḥmûd » (loué), car il exprime une qualité plus stable et enracinée.

B. Le qualificatif « fa'îl » n'est employé que lorsque la qualité est déjà réalisée chez son sujet. Ainsi, on ne dit « asîr » (captif) que pour celui qui a été effectivement fait prisonnier, et « jarîh » (blessé) que pour celui qui a réellement été blessé.

En revanche, « maf'ûl » peut parfois être employé soit pour ce qui a déjà eu lieu, soit pour ce qui est attendu comme futur, dans le sens où cela va se produire. Ainsi, on peut dire « ma'sûr » (captif) ou « maqtûl » (tué) pour quelqu'un qui n'a pas encore subi l'action mais qui est destiné à la subir. De même, dans la parole d'Allah -Le Très Haut- :
(وَإِنِّي لَأَظُنُّكَ يَا فِرْعَوْنُ مَثْبُورًا)
c'est-à-dire : « tu seras détruit ».

C. La description par « fa'îl » est donc plus intense et plus forte que celle par « maf'ûl », comme dans : « jarîh » / « majrûh » et « kasîr » / « maksûr ».

2. فعيلة Fa'îla

La forme « fa'îla » diffère de « fa'îl » sur deux points :

- Premièrement, « fa'îla » **indique le nom (l'entité) et non la qualité descriptive**, car le tā' marbûṭa transforme « fa'îl » d'une valeur qualificative vers une valeur nominale.
- Deuxièmement, « fa'îl » **est utilisé pour ce qui caractérise réellement son sujet**, tandis que « fa'îla » désigne ce qui est destiné ou préparé pour cela.

Ainsi, « adh-dhabīḥ » désigne ce qui a été effectivement égorgé, tandis que « adh-dhabīḥa » désigne l'animal destiné à être égorgé ou préparé pour cela.

Forme d'exagération du nom de patient et son équivalent dans le nom d'agent

1. Fu'la (فُعْلَة)

Ce schéma indique souvent une exagération du nom de patient, comme :

« šur'a » (صُرْعَة) : celui qui est souvent terrassé,

« duḥka » (ضُحْكَة) : celui dont on se moque beaucoup.

Son équivalent dans les formes d'exagération du nom d'agent est **fo'ala (فُعْلَة)** avec ouverture de la voyelle centrale, comme :

« šur'a » : celui qui terrasse beaucoup les gens,

« duḥka » : celui qui fait rire ou se moque beaucoup des gens.

2. Fa'il

Par exemple « ḥamīd » (حميد) : celui qui est constamment loué, et « rajīm » (رجيم) : celui qui est maudit ou lapidé fréquemment.

Et son équivalent parmi les formes d'intensification du nom d'agent est « fa'il » avec le sens de « fā'il » (celui qui accomplit l'action), comme : « 'alīm » (عليم) et « samī' »

(سميع), qui indiquent une grande intensité dans l'action de savoir et d'entendre.

3. Fa'ûl (فَعُول)

Par exemple : « nāqa dhalûl rakûb » (une chamelle docile, facile à monter) et « nāqa amûn » (une chamelle fiable et douce).

Et son équivalent parmi les formes d'intensification du nom d'agent est « fa'ûl » au sens de « fā'il » (celui qui accomplit l'action), comme : « ghafûr » (très pardonneur) et « şabûr » (très patient).

4. Fu'ul (فُعُول)

Par exemple : « bāb futuḥ » (porte ouverte), « bāb ghuluq » (porte fermée), et « amr nukur » (une chose étrange ou répréhensible).

Et son équivalent parmi les formes d'intensification du nom d'agent est aussi « fu'ul » au sens de « fā'il » (celui qui fait l'action), comme :

« suhud » (سُهِدَ) : un homme qui dort peu,

« furut » (فُرُطَ) : un cheval qui devance les autres chevaux,

« musuk » (مُسُكَ) : un homme avare.

5. Fu'1 (فُعُلْ) avec ḍamma sur la première lettre et sukūn sur la seconde

Par exemple : « 'ubr asfār » (une chamelle qui traverse beaucoup de voyages) et « nukr » (une chose étrange ou répréhensible).

Et son équivalent parmi les adjectifs assimilés au nom d'agent est aussi « fu'l » au sens de « fā'il », comme : « ḥurr » (libre) et « ṣulb » (dur, solide).

6. Fa'al (فَعْل) avec deux faṭḥa

Par exemple : « ibil hamal » (chameaux errants sans berger) et « rajul nakal » (un homme qui terrorise ses ennemis et les fait reculer).

Et son équivalent parmi les adjectifs assimilés au nom d'agent est aussi « fa'al », comme :

« šana' » (habile), c'est-à-dire un homme expert,
« khalaq » (vieux / usé), pour un vêtement,
« zalq » (glissant), pour un lieu,
et « ḥasan » (beau, bon).

L'adjectif qualificatif (ṣifa mushabbaha)

L'adjectif qualificatif **indique la stabilité. Par « stabilité », on entend la continuité et le caractère permanent, c'est-à-dire qu'il indique que la qualité est fixée chez son sujet de manière durable**, comme : « beau », « grand », « généreux », « stupide », « brun », « blanc », « très généreux » et « massif ».

Ainsi, si l'on veut exprimer le caractère ponctuel ou événementiel, on transforme l'adjectif qualificatif en nom d'agent (ism fā'il).

Tu dis : « Il est généreux (karīm) », c'est-à-dire qu'il est caractérisé par la générosité de manière continue et durable.

Si tu veux dire que de la générosité se produira de lui demain, tu dis : « Il sera généreux demain », et tu ne dis pas : « Il est karīm demain ». De même, si de la générosité est survenue de lui hier, tu dis : « Il était karīm hier », et non pas « il est karīm hier ».

Il en est de même pour « jawād » (généreux) : cela signifie qu'il est actuellement caractérisé par la générosité de façon stable. Si tu veux dire qu'il a fait preuve de générosité hier, tu dis : « il a été généreux hier », et non pas « il est jawād hier ».

On retrouve la même distinction avec « fāriḥ / fāriḥ » et « hasan / ḥāsin ».

Ainsi, lorsque tu dis : « il était généreux dans le passé », cela signifie qu'il était caractérisé par la générosité dans le passé de manière continue et stable.

Les significations des formes de l'adjectif qualificatif (ṣifa mushabbaha)

1. Fa‘il (فَعِل) avec fatḥha sur la première lettre et kasra sur la seconde

Cette forme **indique généralement des états intérieurs passagers, souvent liés à des choses désagréables ou difficiles.**

Il s’agit d’un “**état accidentel**” (‘araḍ), c’est-à-dire une qualité qui ne fait pas partie de l’essence stable de la chose, mais qui apparaît puis disparaît rapidement, comme la joie ou la tristesse passagère.

Ce schéma est souvent **associé à des états d’agitation et de légèreté**, comme : anxiété, agitation, joie intense, excitation, orgueil ou exubérance.

Il est **fréquemment utilisé pour des états pénibles, des douleurs, des défauts internes, des difficultés ou des choses globalement détestables.**

Par exemple :

« waji‘ » (malade, souffrant),

« ḥabiṭa » (abattu, frustré),

« dawî » (affaibli),

« nakid » (triste, amer),

« ‘amiya » (aveugle du cœur).

2. Af‘al (أَفْعَل)

La forme « af‘al » **est spécifique aux qualités visibles, qu’elles soient naturelles (innées) ou assimilées à des**

caractéristiques physiques, notamment les couleurs, comme : « rouge », « brun », « muet », « sourd-muet ».

Elle **indique une qualité stable et permanente**, contrairement à la forme « fa‘il » (فَعِيل), qui est plutôt utilisée pour des états passagers ou des accidents (‘awāriḍ).

3. Fa‘lān (فُعْلَان)

La forme « fa‘lān » se caractérise par plusieurs sens :

- **Le caractère passager et l'apparition soudaine (ḥudūth wa ṭurū')** : des états comme la soif dans « ‘aṭshān » (assoiffé), ou la satiété et la faim, ne sont pas permanents et disparaissent.
- **L'intensité maximale de la qualité** : « ghaḍbān » (très en colère) désigne celui qui est rempli de colère, « ‘aṭshān » celui qui est complètement assoiffé, et « walhān » celui qui est totalement bouleversé. Cet état est une saturation extrême de la qualité.
- **Une chaleur intérieure (ḥarārat al-bāṭin)** : ce type d'état s'accompagne souvent d'une agitation interne, comme chez le assoiffé, le endeuillé ou le passionné.

Cependant, malgré cette intensité, il s'agit toujours d'un état temporaire et non stable : la colère, la faim ou la soif finissent par disparaître.

4. Fa‘īl (فَعِيل)

Cette forme **indique la stabilité et le caractère durable, qu'il s'agisse d'une qualité innée ou acquise**, comme : « grand », « petit », « orateur », « juriste ».

Cet adjectif est généralement dérivé du verbe de forme « fa'ula » (avec **ḍamma** sur la lettre du milieu), un verbe qui **exprime des traits de caractère et des transformations de qualité**.

Et si l'on veut exprimer l'intensité ou l'exagération de cette qualité, on la transforme en la forme « fu'āl », comme : « long » et « très long », « grand » et « très grand ».

Les formes d'exagération (abniyat al-mubālāgha)

Remarque : à l'origine, l'exagération en arabe repose sur un transfert de sens.

Les formes de l'exagération se divisent en deux types :

- Certaines formes diffèrent les unes des autres pour exprimer un sens nouveau, comme dans : « rajul dha'ura » (un homme plein de défauts) et « imra'a dha'ūr » (une femme très craintive, qui s'effraie facilement des soupçons ou des paroles mauvaises).
- D'autres formes expriment chacune une nuance particulière d'exagération, différente des autres schémas. Ainsi, la forme « fa' 'āl » n'a pas exactement le même sens intensif que « fa' ūl », et

ces deux formes diffèrent aussi de « mif‘āl », etc., chacune portant une nuance propre dans l'exagération.

Nom d'instrument (ism al-āla)

Le nom d'instrument désigne l'outil avec lequel on réalise une action.

Il convient de noter certains points liés aux significations du nom d'instrument :

1. Il peut arriver que la forme varie en fonction de la différence de sens dans le nom d'instrument. Par exemple : « sukkān » et « sikkīn », dérivés du verbe *sakana* (se calmer, être stable), sont tous deux des noms d'instrument.

Le « sukkān » désigne la barre ou le gouvernail du bateau qui sert à le diriger, et aussi ce par quoi on stabilise le bateau, c'est-à-dire ce qui empêche son mouvement et son agitation.

Quant à « sikkīn », il désigne le couteau (la lame).

2. Les formes « mif‘al », « mif‘āl » et « mif‘ala » **indiquent un instrument, sans autre restriction ni ajout de sens particulier**, comme : balai, marteau, clé, scie, lime et perceuse.

Ainsi, le « maknasa » (balai) est l'outil avec lequel on balaie, et la « miṭraqa » (marteau) est l'outil avec lequel on frappe, et ainsi de suite.

3. Les formes « fa‘‘āl », « fa‘‘āla », « fu‘‘āl », « fi‘‘īl », « fa‘‘ūl » et, plus généralement, toutes les formes comportant une gémiation (doublage de consonne), **expriment souvent une intensification dans le domaine des instruments.**

Ainsi, elles peuvent indiquer l'abondance ou la multiplicité de l'usage de l'outil, comme « qaḍḍāf » (catapulte), « ḥarrāqa » (un type de navire de guerre portant des projectiles enflammés utilisés contre l'ennemi en mer), ainsi que « kallāb », « kallūb » et « khaṭṭāf », etc.

Cela s'explique par le fait que ces formes sont à l'origine des structures d'exagération, et qu'elles impliquent donc une intensification du sens, notamment l'idée de répétition ou de multiplication de l'action.

4. Les formes « fi‘āl » et « fi‘āla » **indiquent généralement l'idée d'enveloppement ou de contenir quelque chose.**

Ainsi, le « ḥizām » (ceinture) entoure le corps et l'enveloppe, le « khimār » (voile) couvre la tête, de même que le « ‘imāma » (turban) enveloppe la tête, et la « kināna » (carquois) contient ce qu'il renferme.

5. Les formes « fā‘ūl » et « fā‘ūla » appliquées aux noms d’instruments **indiquent une intensification, soit dans l’action elle-même, soit dans la puissance de l’outil en tant que tel**, comme : nā‘ūr, nāqūr, šāqūr et sātūr.

Ainsi, « šāqūr » désigne une grande hache utilisée pour casser les pierres.

6. Il arrive que la forme du nom d’instrument s’écarte de la règle analogique, parce que l’intention n’est pas de désigner l’action en général, comme cela a été vu pour les noms de lieu.

C’est le cas de « munkul » (tamis), « mis‘uṭ » et « miduq ». En effet, « munkul » ne désigne pas tout ce avec quoi l’on tamise, mais un instrument particulier, avec une forme déterminée. Ainsi, si tu tamisais avec un morceau de tissu ou autre chose, on ne l’appellerait pas « munkul ».

Et si l’on voulait désigner l’instrument au sens général et régulier, on le construirait selon la règle en disant « minkal ».

Nous nous contenterons de cela, et nous ne mentionnerons pas les formes du pluriel ni la nisba (l’adjectif de relation). Mais je termine ce chapitre par cette dernière remarque :

Les verbes exprimant les dispositions naturelles et les instincts ont, dans la majorité des cas, la deuxième radicale vocalisée par une *ḍamma* au passé, comme : « qabuha » (être laid), « ḥasuna » (être beau), « baṭula » (être courageux), « shuja‘a » (être brave) et « ‘aẓuma » (être grand).

Ces structures **rendent la langue arabe universelle et valable pour toute époque**, car elles permettent de créer des analogies et de mesurer de nouveaux termes sur des modèles existants, comme les machines de votre époque : réfrigérateurs, machines à laver, etc.

C’est pour cela que l’on dit que c’est une langue analogique et systématique.

Oliver :

Wow !... Quelle précision étonnante !... Vraiment, si nous, les humains, avions été chargés de la créer, nous n’aurions jamais remarqué de tels détails...

Leo :

Oliver, tu as ressenti ce que j’ai ressenti auparavant, et tu as dit comme ce que j’ai dit.

Tout le monde rit.

La Terre :

Comprenez-vous maintenant ce que je veux dire par “don divin” ?... Autrement dit, même si les humains l’ont mise en place, cela ne peut se faire qu’avec la réussite et l’aide

d'Allah — exalté soit-Il. Comment auraient-ils pu connaître les ressemblances entre les choses dans des domaines aussi subtils et abstraits ?... Et comment auraient-ils pu en connaître les différences ?

Leo :

C'est comme si tu lisais dans un dictionnaire de l'âme et de la nature.

La Terre :

Belle comparaison !... Et Ibn Jinnî a mentionné cela en disant : « Tu trouves pour un seul sens plusieurs noms, puis **tu recherches l'origine de chacun d'eux et tu constates qu'ils mènent tous vers un sens proche ou lié aux autres.** »

C'est comme leur expression « khuluq al-insân » (la nature / le caractère de l'homme), qui viendrait de la racine « khalaqtu shay' » (j'ai façonné une chose), c'est-à-dire l'idée de lisser ou modeler. De là vient aussi « ṣakhra khalqā' » (une pierre lisse).

Et le sens est que le « khuluq » de l'homme est ce qui lui est destiné et fixé, comme une chose déjà déterminée et stabilisée, sans doute ni incertitude.

On retrouve cela dans le hadith : « Allah a terminé la création et le caractère », et « al-khalīqa » est une forme dérivée de cela.

Et la forme « fa'īla » est très fréquente dans ce contexte, comme dans leur terme « aṭ-ṭabī'a » (la nature). Elle vient de « ṭaba'tu ash-shay' », c'est-à-dire : j'ai fixé une chose, je l'ai établie sur un état déterminé.

C'est comme lorsque l'on frappe une monnaie (dirham ou dinar) : elle prend une forme stable qui lui est imposée, et elle ne peut plus s'en détacher ni changer de configuration.

Et parmi ces termes, on trouve « an-naḥiyya », une forme « fa'īla » dérivée de « naḥata ash-shay' », c'est-à-dire : j'ai sculpté et façonné une chose et je l'ai établie selon ce que je voulais d'elle. Ainsi, la « naḥīta » (la nature façonnée) est comparable à la « khalīqa » (la disposition naturelle) : celle-ci vient de la création (khalaq), et celle-là du façonnage (naḥt).

On trouve également « al-gharīza », qui est une forme « fa'īla » dérivée de « gharaza », comme on l'appelle aussi « aṭ-ṭabī'a » (la nature), car frapper une monnaie ou un objet similaire est une forme de marquage et d'empreinte, réalisée avec un outil qui fixe l'image sur lui.

Cela implique une sorte de contrainte et d'empreinte imposée, comparable au “timbre” ou à la “marque”.

Et parmi ces termes, on trouve « an-naqība », une forme « fa'īla » dérivée de « naqabta ash-shay' », et son sens est proche de celui de « al-gharīza » (l'instinct, la disposition naturelle).

On trouve également « ad-ḍarība », car la nature (ṭab') est nécessairement liée à l'action de frapper (ḍarb), afin de fixer et d'imprimer en elle la forme voulue.

Et parmi ces termes, on trouve « an-nakhīza », une forme « fa'īla » dérivée de « nakhastu ash-shay' », c'est-à-dire : j'ai percé ou piqué une chose avec précision.

De là vient aussi « al-minḥāz » (le mortier), car il est utilisé pour écraser et frapper ce qui y est pilé, en s'appuyant sur ce qui est broyé à l'intérieur.

On s'arrête à cette citation, sinon il aurait mentionné d'autres termes encore...

Il a mentionné un chapitre précis et étonnant, qu'il a qualifié de « profondeur » de la langue arabe... à savoir : « la correspondance des formes des mots avec la succession des significations » (taṣāqub taṣārīf al-alfāẓ li-muta'āqib al-ma'ānī).

C'est un domaine profond de la langue arabe dont on ne peut atteindre pleinement le fond ni presque l'embrasser entièrement. La majeure partie du discours des Arabes repose sur cela, même si cela reste souvent négligé et passé sous silence.

Et cela se divise en plusieurs types :

Parmi ces cas, il y a la proximité entre deux racines trilittères, comme : « ḍiyāt » et « ḍaytār », « lūqa » et « alūqa », « rakhw » et « rikhwad », « yanjūj » et « alanjūj ».

Et parmi eux aussi, la proximité entre deux racines, l'une trilittère et l'autre quadrilittère correspondante, ou bien quadrilittère et quinquilittère apparentée, comme : « damath » et « damthar », « sabṭ » et « sabṭar », « lu'lu' » et « lu'āl », « ḍabghaṭā » et « ḍabghaṭrī ».

Et il cite aussi ce vers :

« Elle a dardaba alors que le vieil homme est dardabīs... »

Parmi ces phénomènes, il y a l'inversion et le déplacement des lettres, comme nous l'avons mentionné dans le chapitre précédent sur la permutation des racines, par exemple : « k-l-m », « k-m-l » et « m-k-l », et d'autres cas similaires. Dans tout cela, les lettres restent les mêmes, mais leur ordre change.

Cependant, il existe un autre type encore plus subtil : celui où les lettres se rapprochent ou s'ordonnent de manière similaire en raison de la proximité des sens. C'est un vaste domaine.

Parmi cela, on trouve la parole d'Allah - exalté soit-Il - :

(أَلَمْ تَرَ أَنَّا أَرْسَلْنَا الشَّيَاطِينَ عَلَى الْكَافِرِينَ تَؤْزُهُمْ أَزًّا)

(83 N'as-tu pas vu que Nous avons envoyé contre les mécréants des diables qui les excitent furieusement [à désobéir] ?) (Marie)

C'est-à-dire : ils les agitent, les troublent et les bouleversent. Cela est proche du sens de « *تَوَزَّهْم هَزًّا* » (*les secouer fortement*). Or la hamza est sœur du hā', et ainsi les deux formes se rapprochent parce que leurs sens sont proches.

On dirait qu'ils ont réservé ce sens à la hamza, car elle est plus forte que le hā', et ce sens est plus intense dans les âmes que le simple "secouer", car on peut secouer quelque chose sans esprit ou sans perception, comme un tronc d'arbre ou une branche, et ce genre de choses.

Et parmi cela : « al-'asf » et « al-asaf ». La lettre 'ayn est sœur de la hamza. Or, le regret (asaf) "brise" l'âme et l'atteint profondément, tandis que l'asf est plus léger.

Et la hamza est plus forte que la 'ayn, tout comme le regret de l'âme est plus intense que le simple trouble ou la tension exprimée par l'asf.

Ainsi, on voit la proximité des sons en raison de la proximité des sens.

Et parmi cela : « al-qurmah », qui désigne une partie de la vertèbre que l'on entaille sur le nez du chameau. Et cela est proche de « taqlīm al-aẓfār » (couper les ongles), car celui-ci est une diminution de l'ongle, tandis que celui-là est une diminution de la peau.

La lettre *rā'* est sœur de la *lām*, et les deux actions sont proches dans leur sens. C'est pour cela qu'ils disent « *al-jarfa* » (l'arrachage), dérivé de « *j-r-f* », qui est proche de « *jalfa* », de « *j-l-f* », dans le sens de couper la surface ou l'écorce.

Et cela est proche aussi de « *al-janf* » (inclinaison, déviation). En effet, lorsque tu enlèves ou rases quelque chose, tu le fais pencher ou sortir de son état initial, et cela vient de « *j-n-f* ».

Et de même, la racine « *'-l-m* » apparaît dans « *'alāma* » (signe) et « *'ilm* » (connaissance). On dit aussi : « *bayḍa 'armā'* » (œuf tacheté) et « *qaṭī' a' ram* » (troupeau mêlé de noir et de blanc), lorsque deux couleurs se mélangent de sorte que chacune devient un signe distinctif pour l'autre.

Cela relève de la racine « *'-r-m* ». Et Abû Wajza al-Sa'dî a dit :

« Elles ne cessent de décrire, avec finesse et véracité,
jusqu'à passer la nuit dans un mélange de taches non
assorties...
jusqu'à ce que leurs pattes se glissent dans du musc...
issu de la descendance de celui qui parcourt les horizons...
»

Et parmi cela, on trouve la structure « *ḥ-m-s* » et « *ḥ-b-s* ». Ils disent : « j'ai retenu / emprisonné une chose » (*ḥabastu ash-shay'*) et « le mal s'est intensifié » (*ḥamisa ash-sharr*).

La relation entre les deux est que, lorsque deux choses se retiennent mutuellement et empêchent chacune l'autre d'agir, il y a opposition et conflit entre elles, comme une forme de "mal" ou de tension qui apparaît entre les deux.

Et parmi cela : « al-‘ilz » qui désigne une légèreté, une impulsivité et une agitation qui surviennent chez l'être humain. Ils disent aussi « al-‘alūš » pour une douleur dans le ventre qui tord la personne et la fait souffrir intensément.

L'un vient de la racine « ‘-l-z », et l'autre de « ‘-l-š », et la lettre zāy est sœur de la šād.

Et parmi cela : « al-gharb », qui désigne un grand seau, car on puise l'eau avec lui. Cela vient de la racine « g-r-b », tandis que « g-r-f » exprime aussi l'idée de puiser.

Abû Zayd a récité :

« Comme mes yeux, après leur éloignement de moi...
deux seaux dans un ruisseau tourbillonnant... »

Ils ont employé les structures « j-b-l », « j-b-n » et « j-b-r » en raison de leur proximité dans un même champ de sens, à savoir l'idée de cohésion, de solidité et de rassemblement.

Ainsi, « al-jabal » (la montagne) renvoie à la force et à la solidité ; « jubn » (se raffermir / se rassembler) indique le

fait de se maintenir et de se stabiliser ; et « jabartu al-‘aẓm » (j’ai réparé l’os) signifie que je l’ai renforcé et consolidé.

Et ainsi de suite... ⁶¹« fin de citation ».

Leo :

Comme il a dit... nous devons plonger dans les profondeurs pour prêter attention à cela... haha

La Terre :

Ensuite, ils ont remarqué — ou bien la langue elle-même a “pris conscience” — des degrés des qualités... Une même qualité n’est pas toujours au même niveau, c’est-à-dire qu’elle ne se manifeste pas de la même manière chez tous ceux qui la possèdent. Elle s’exprime selon la part de cette qualité présente chez chacun.

Par exemple, le courage : tous ceux qui sont courageux ne le sont pas au même degré. Les personnes courageuses ne possèdent pas toutes le même niveau de courage ; il existe des degrés dans le courage...

« S’il a un cœur fort et un esprit ferme, on l’appelle zir et mazbir.

S’il est constamment attaché à son adversaire et ne le quitte pas, on dit qu’il est ḥalbas (d’après al-Kisā’ī).

S’il est acharné au combat et reste collé à celui qui le cherche, on dit qu’il est ghalith (d’après al-Aṣma‘ī).

S’il est audacieux dans la nuit, on dit mikhsh et mikhshaf

⁶¹ Al-khasa’is, Ibn Jinni

(d'après Abû 'Amr).

S'il est avancé dans la guerre et connaisseur de ses situations, on dit miḥrab.

S'il est d'un caractère très dur et répréhensible, on dit dhamir (d'après al-Farrā').

S'il a dans son courage une expression mêlée de colère et de sévérité, on dit bâsil.

S'il est si fort qu'on ne sait pas comment l'aborder à cause de sa puissance, on dit buhma (d'après al-Layth).

S'il brise les adversaires et fait couler le sang sans qu'on puisse obtenir vengeance contre lui, on dit batal.

S'il agit sans retenue et ne se détourne de rien de ce qu'il veut, on dit ghashamsham (d'après al-Aṣma'ī).

S'il ne recule devant rien, on dit ayham (d'après al-Layth). »

Et ainsi vient la classification des degrés du courage :

« un homme courageux, puis héros, puis ṣimma, puis buhma, puis dhamir, puis ḥalis et ḥalbas, puis ahyas et alis, puis nakl, puis nahīk et mikhrab, puis ghashamsham et ayham. »⁶²

Oliver :

Wow !... Continue, notre mère !

La Terre :

Très bien... regardons la hiérarchie de la beauté chez la femme...

⁶² Fiqh al-logha, Abu Mansur At-tha'alibi

Arthur, en riant :

Hmm... c'est un bon chapitre...

La Terre, souriante :

Donc, si une femme possède une touche de beauté, elle est « wadī'a » et belle.

Si plusieurs femmes se ressemblent par leur beauté, elle est « ḥussāna ».

Si elle se passe de parure grâce à sa propre beauté, elle est « ghāniya ».

Si elle ne se soucie pas de porter de beaux vêtements ni de se parer de bijoux, elle est « mi'ṭāl ».

Si sa beauté est stable, comme si elle était marquée en elle, elle est « wasīma ».

Si elle reçoit une grande part de beauté, elle est « qasīma ».

Si la regarder réjouit l'âme et touche profondément, elle est « rā'i'a ».

Et si elle surpasse les autres femmes par sa beauté, elle est « bāhira ».

Arthur, en riant :

Oliver !... Comment vois-tu ta bien-aimée Amelia ?

Oliver :

« bāhira » (Éblouissante).

Arthur :

« bāhira » (Éblouissante) !... Alors c'est elle qui a de la chance de t'avoir.

Oliver :

Non, c'est moi qui ai de la chance.

Arthur :

Oh là là !... Quelle romance, Oliver !

Leo :

Revenons à notre étude, notre mère... l'un est amoureux et l'autre est à sa recherche... haha

La Terre, souriante :

La langue arabe ne s'est pas contentée d'organiser la beauté... elle a même détaillé et réparti le "beau" lui-même. Ainsi, elle a placé la **splendeur du matin** dans le visage, la **clarté lumineuse** dans le teint, la **beauté** dans le nez, la **douceur** dans les yeux, la **finesse/charme** dans la bouche, l'**élégance d'expression** dans la langue, la **grâce** dans la stature, la **distinction** dans les traits de caractère, et la **perfection de la beauté** dans les cheveux.⁶³

Leo :

Aaaah... j'ai l'impression de ressentir chaque mot...

La Terre :

Je te vois comme tes deux compagnons... Le Prophète صلى الله عليه وسلم a dit : « Les âmes sont comme des soldats rassemblés ; celles qui se reconnaissent s'accordent »

⁶³ la même référence précédente

Leo :

Je veux dire que cela m'enthousiasme et me motive à l'apprendre... Comme je l'ai dit auparavant, je veux parler avec une belle éloquence. Et je vois que cette langue est la meilleure pour l'expression belle, précise et l'éloquence raffinée...

La Terre :

Si tu ressens déjà le mot lorsqu'il est isolé, que sera donc ton état et ton ressenti lorsqu'il sera intégré dans des phrases ?

Leo :

Mon cœur tremble d'impatience à l'idée d'entendre cela.

Oliver :

Oh là là, leo !... Tu es devenu poète maintenant... et si vite... que se passera-t-il si tu apprends quelques poèmes ?

Tout le monde rit.

La Terre :

Très bien, commençons... Il faut savoir que la langue arabe est une langue flexionnelle (mu' raba), c'est-à-dire que la fin des mots change, que ce soit par la voyelle ou parfois par la lettre, selon le facteur grammatical qui les précède.

À titre d'exemple :

Si le mot est sujet, il prend une marque, généralement la damma (u ').

S'il est complément d'objet, il prend une autre marque, généralement la fatḥa (a ʾ).

Et s'il est complément introduit par une préposition, il prend une autre marque, la kasra (i ˙).

Par exemple avec le mot « Khālīd » :

- Comme sujet : « kharaja Khālīdun » (خَالِدٌ) avec la ḍamma
- Comme objet : « kallama Muḥammadun Khālīdan » (خَالِدًا) avec la fatḥa
- Après une préposition : « marartu bi-Khālīdin » (بِخَالِدٍ) avec la kasra

Oliver :

Pourquoi ce changement ?

La Terre :

Cela lui donne une liberté sans avoir besoin d'ajouter des mots...

Oliver :

Une liberté !... Comment ?

La Terre :

En permettant au mot de prendre la fonction qui lui convient selon le sens voulu par le locuteur, sans ajouter de mots. Par exemple, si je dis⁶⁴ : « Est-ce que Zayd s'est levé ?

⁶⁴ Les exemples sont tirés de « Dalā'il al-I'jāz » d'Abd al-Qāhir al-Jurjānī (je l'ai mis à la première personne du singulier).

“aqā’ma zaydun” »... que suis-je en train de demander exactement ?

Oliver :

Tu demandes si Zayd s’est levé ?

La Terre :

Très bien... Et si je dis : « Est-ce que c’est Zayd qui s’est levé ? “azaydun qa’imun” » que suis-je en train de demander ?

Oliver :

Hmm... c’est comme si tu savais déjà qu’un lever a eu lieu, qu’une action de se lever s’est produite... et tu demandes si c’était Zayd. Alors que dans le premier exemple, tu ne sais même pas s’il y a eu un lever ou non, tu demandes simplement : est-ce qu’il s’est levé ou pas...

La Terre :

Très bien, très bien !... Et si je dis : « Je n’ai pas frappé Zayd “ma dharabtu zaydan” », en plaçant le verbe en premier, le sens est que je nie simplement qu’un acte de frappe de ma part envers Zayd ait eu lieu, sans évoquer autre chose, ni affirmation ni négation concernant un autre objet : je laisse la possibilité ouverte et indéterminée.

Mais si je dis : « Zayd, je ne l’ai pas frappé “ma zaydun dharabtu” », en avançant le complément d’objet, le sens devient : qu’une action de frappe a bien eu lieu de ma part envers quelqu’un, et que l’on a pu croire que cette personne était Zayd, mais je nie que ce soit lui.

Ainsi, dans le premier cas, je peux dire : « Je n'ai frappé ni Zayd ni personne », alors que dans le second cas, cela n'est pas possible. Si je disais : « Zayd, je ne l'ai pas frappé ni personne », ce serait incorrect.

Autre exemple : si je dis « Je ne t'ai pas ordonné cela “ma amartuka bihatha” », le sens est que je nie t'avoir donné cet ordre précis, sans impliquer nécessairement un autre ordre. Mais si je dis « Ce n'est pas cela que je t'ai ordonné “ma bihatha amartuka” », cela implique que j'ai donné un autre ordre.

Oliver :

Vraiment une langue géniale.

La Terre :

Et parmi les raisons de la mise en avant (le fait d'avancer un élément dans la phrase) il y a l'intérêt et la spécification. Par exemple, tu dis : « La sagesse de Luqmān l'a immortalisé khalladat Luqman hikmatoho » ou « Les conquêtes de Khālīd l'ont immortalisé khalladat khalidan fotouhatoho », en avançant le complément d'objet sur le sujet.

Et il existe d'autres fonctions de l'i' rāb que l'antéposition et la postposition... comme l'omission, c'est-à-dire lorsque l'on supprime l'agent grammatical.

Par exemple, dans le vers du poète :

« Diyāra Mayya, lorsque Mayya nous venait en aide...
et qu'aucun non-Arabe ni Arabe ne voyait sa pareille... »

Le mot « diyār » est mis au cas accusatif en raison de l'omission d'un verbe sous-entendu. Comme si le poète avait dit : « Je mentionne les demeures de Mayya ».

Leo :

Joli.

Arthur :

Que veux-tu dire par “joli” ? La maison ou la langue ?

La Terre :

Ne le mets pas dans l'embarras, Arthur... les deux sont beaux... Puis l'arabe utilise le défini et l'indéfini de manière plus large que beaucoup d'autres langues.

Par exemple : « Zayd est en train de partir “zaydun montaliqun” » et « Zayd, le partant “zaydun al-montaliqun” » ne signifient pas la même chose.

Si tu dis : « Zayd est en train de partir », tu t'adresses à quelqu'un qui ne sait pas encore qu'il y a un départ, ni de Zayd ni de quelqu'un d'autre ; tu lui apprends cette information dès le départ...

Et si tu dis : « Zayd est le partant », alors tu t'adresses à quelqu'un qui sait déjà qu'un départ a eu lieu, que ce soit de Zayd ou de 'Amr, mais tu lui apprends que c'est Zayd précisément.

Et la subtilité est la suivante : dans le premier cas, en disant « Zayd est en train de partir », tu affirmes une action dont

l'auditeur ne savait même pas qu'elle avait eu lieu à l'origine.

Dans le second cas, en disant « Zayd, le partant », tu affirmes une action que l'auditeur savait déjà avoir eu lieu, mais il ignorait qu'elle était attribuée à Zayd, et tu lui transmets donc cette précision.⁶⁵

Et les chapitres de la grammaire arabe sont nombreux, en raison de la multiplicité des lois de l'âme... car elle n'est en réalité que l'expression de celle-ci : libre comme sa liberté, équilibrée comme son équilibre, harmonieuse comme son harmonie, et intelligente comme son intelligence...

Oliver :

Très beau !

La Terre :

La langue arabe a offert à l'humanité tous les outils et techniques nécessaires pour produire une expression raffinée... une expression qui fait "voir" les significations à celui qui l'écoute... comme les outils et techniques du cinéma.

Ainsi, le vocabulaire arabe est comparable à la caméra, aux objectifs, aux équipements d'éclairage et aux dispositifs de stabilisation... et la grammaire est comparable aux techniques de cadrage, aux tailles de plans, aux angles de

⁶⁵ Dalā'il al-I'jāz, d'Abd al-Qāhir al-Jurjānī

caméra, aux mouvements, à l'éclairage, aux objectifs et à la profondeur de champ...

Dans les deux cas, la langue comme le cinéma, vise une expression esthétique et impactante, fondée sur un principe : « ***ne pas dire directement au spectateur ou à l'auditeur... mais lui permettre de ressentir et de découvrir*** ».

Autrement dit, l'image mentale ou cinématographique est plus importante que les mots eux-mêmes.

Les règles du cinéma sont, en réalité, les mêmes que celles de l'expression linguistique : plus les outils et techniques sont faibles, plus l'effet est faible ; et inversement, plus ils sont développés, plus l'impact est fort.

Avez-vous compris la valeur de la langue arabe et sa correspondance avec la fitra ?

Les enfants :
Oui.

La Terre :
Maintenant... nous pouvons percevoir la sublimité de l'éloquence du Coran.

Parmi cela, la parole d'Allah -Le Très Haut- :
(يُخْرِجُ الْحَيَّ مِنَ الْمَيِّتِ وَمُخْرِجُ الْمَيِّتِ مِنَ الْحَيِّ) [Al-An'âm]

(du mort il fait sortir le vivant, et du vivant, il fait sortir le mort.)

Il a employé le verbe avec « le vivant » en disant : « yukh'riju » (Il fait sortir), et il a employé le nom avec « le mort » en disant : « mukh'riju » (Celui qui fait sortir).

Cela parce que la caractéristique la plus apparente du vivant est le mouvement et le renouvellement, donc il a été exprimé par une forme verbale qui indique le mouvement et la dynamique.

Et parce que le mort est dans un état d'immobilité et de stabilité, il a été exprimé par une forme nominale qui indique la stabilité, en disant : « et Tu fais sortir le mort du vivant ».

Et l'on peut se demander : pourquoi, dans la sourate Âl 'Imrân, Allah -Le Très Haut- a-t-Il dit :

(وَتُخْرِجُ الْحَيَّ مِنَ الْمَيِّتِ وَتُخْرِجُ الْمَيِّتَ مِنَ الْحَيِّ)

(Tu fais sortir le vivant du mort, et Tu fais sortir le mort du vivant.)
en utilisant une forme verbale indiquant le renouvellement dans les deux cas ?

Nous répondons que le contexte de Âl 'Imrân est différent de celui d'al-An'âm. En effet, le contexte d'Âl 'Imrân porte sur le changement, l'apparition et le renouvellement en général : Allah donne la royauté à qui Il veut et la retire à qui Il veut, Il honore qui Il veut et humilie qui Il veut, Il alterne la nuit et le jour, et Il fait sortir le vivant du mort et le mort du vivant, etc.

Tout le contexte est donc basé sur le mouvement, le changement et la transformation. C'est pourquoi la forme verbale a été utilisée, indiquant le renouvellement, le changement et la dynamique.

Allah -Le Très Haut- a dit :

(...قُلِ اللَّهُمَّ مَالِكِ الْمُلْكِ)

(26 -Dis: « Ô Allah, Maître de l'autorité absolue. Tu donnes l'autorité à qui Tu veux, et Tu arraches l'autorité à qui Tu veux; et Tu donnes la puissance à qui Tu veux, et Tu humilies qui Tu veux. Le bien est en Ta main et Tu es Omnipotent.

27 Tu fais pénétrer la nuit dans le jour, et Tu fais pénétrer le jour dans la nuit, et Tu fais sortir le vivant du mort, et Tu fais sortir le mort du vivant. Et Tu accordes attribution à qui Tu veux, sans compter. ») (La famille d'Imran)

jusqu'à la fin du verset, où tout exprime alternance et transformation.

Quant au contexte de la sourate Al-An'âm, il est différent : il ne s'agit pas d'un contexte de transformations, mais plutôt de la description des attributs d'Allah -Le Très Haut-, de Sa puissance et de Sa bienfaisance envers Sa création.

Allah a dit :

(...إِنَّ اللَّهَ فَالِقُ الْحَبِّ وَالنَّوَى)

(95 C'est Allah qui fait fendre la graine et le noyau : du mort il fait sortir le vivant, et du vivant, il fait sortir le mort. Tel est Allah. Comment donc vous laissez-vous détourner ?

96 Fendeur de l'aube, Il a fait de la nuit une phase de repos; le soleil et la lune pour mesurer le temps. Voilà l'ordre conçu par le Puissant, l'Omniscient.) (Les bestiaux)

Comme tu peux le voir, le verset commence par une phrase nominale dont le prédicat est également un nom, puis il enchaîne avec d'autres noms comme « Celui qui fait sortir le mort du vivant » et « Celui qui fait fendre l'aube », puis Il mentionne « Il fait sortir le vivant » sous forme verbale, en raison du mouvement et de la vitalité du vivant.

Contrairement à ce qui se trouve dans la sourate Âl 'Imrân, qui indique le changement et le mouvement. Ainsi, le contexte est différent, et c'est pourquoi les formes verbales s'y succèdent dans ce verset.

Chaque forme a donc été placée dans l'endroit qui lui convient le mieux.⁶⁶

Deuxième exemple :

Son utilisation des autres structures est une utilisation artistique étonnante et une mise en place miraculeuse. Parmi cela, le fait qu'il emploie un verbe sans en citer le

⁶⁶ At-ta'bir Al-Qura'ani, Dr Fadil al-Samarra'i.

masdar (nom verbal), mais qu'il apporte à la place le masdar d'un autre verbe proche dans sa racine, afin de réunir en même temps le sens du verbe et celui du masdar de la manière la plus proche et la plus fluide.

Ainsi, dans la parole d'Allah -Le Très Haut- :

وَادْكُرْ اسْمَ رَبِّكَ وَتَبْتَئِلْ إِلَيْهِ تَبْتِيلاً) [*Al-Muzzammil*]

(8 Et rappelle-toi le nom de ton Seigneur et consacre-toi totalement à Lui,) (L'enveloppé)

Il a employé le verbe « tabattal », mais n'a pas utilisé son propre masdar « tabattul ». Il a plutôt utilisé le masdar « tabtīl », qui est le masdar du verbe « battala ».

En effet, le masdar de « tabattala » est normalement « tabattul », selon la règle : les verbes sur la forme « taf'ul » donnent un masdar sur « taf'ul », comme « ta'allama → ta'allum » ou « taqaddama → taqaddum ».

Quant à « tabtīl », il s'agit du masdar de « battala », et non de « tabattala », car la forme « taf'īl » est le masdar de « fa'ala », comme « 'allama → ta'līm » ou « 'azzama → ta'zīm ».

Et on s'attendait donc à dire « tabattulan », mais ce n'est pas ce qui a été dit.

La raison est qu'il a voulu réunir deux sens : celui de « tabattul » et celui de « tabtīl ». En effet, « tabattala » (sur le schéma taf'ul) implique souvent l'idée de progression,

d'effort et d'intensification progressive, comme dans « tajassasa / taḥassasa / tabassara / tadarraja / tamashsha », où l'on observe une gradation et une implication progressive de l'action.

Ne voit-on pas que dans « tabassara » il y a une recherche et une répétition plus marquée que dans « basara », et que dans « tamashsha » il y a une progression absente de « mashā » ?

Et quant à la forme « fa'ʿala » (فَعَّلَ), elle indique l'intensification et la multiplication de l'action, comme dans les exemples : « casser / casser intensément ».

En effet, la forme doublée « kassara » (كَسَّرَ) contient une intensité et une répétition que ne contient pas le verbe simple « kasara » (كَسَرَ). Ainsi, lorsque tu dis « j'ai cassé le stylo », cela signifie que tu l'as cassé en un seul acte, tandis que « je l'ai cassé en morceaux » signifie que tu l'as fragmenté morceau par morceau.

De même, « qaṭṭaʿa al-laḥm » (قَطَّعَ اللَّحْمَ) (il a découpé la viande) signifie qu'il l'a coupée en plusieurs morceaux, contrairement à « qaṭaʿa » (قَطَعَ) qui indique une seule action de coupe.

On dit aussi « mawatta al-ibil » lorsque la mort s'est multipliée parmi les chameaux, mais on ne dit pas « māta al-baʿir » dans ce sens, car la mort d'un seul animal n'implique pas la multiplication.

Ainsi, Allah -Le Très Haut- a utilisé le verbe pour le sens de progression, puis le masdar pour le sens d'intensification, réunissant deux significations dans une seule expression concise.

Et si l'on avait dit « wa tabattal ilayhi tabattulan », cela n'aurait exprimé que la progression. Et si l'on avait dit « wa battil nafsaka ilayhi tabtilan », cela n'aurait exprimé que l'intensification.

Mais Il a voulu réunir les deux sens : progression et intensification, en utilisant le verbe d'une forme et le masdar d'une autre, de manière artistique et précise, permettant de réunir deux sens en une seule expression — ce qui est un chapitre noble et élevé.

Comme l'a dit Ibn al-Qayyim dans *Tafsir al-Qayyim* : le masdar de « tabattal » est « tabattul », comme « ta'allum » et « tafahhum », mais il est venu sous la forme « taf'il » pour un subtil secret linguistique, car ce verbe contient à la fois progression, effort, intensification et répétition.

Ainsi, le verbe exprime un sens, et le masdar en exprime un autre, comme si l'on disait : « consacre-toi à Allah progressivement et avec intensité ». On comprend donc les deux sens à la fois.

Et cela est fréquent dans le Coran, faisant partie de son éloquence, de sa concision et de sa précision.

Et ce n'est pas tout dans cette partie du verset : observe aussi l'autre dimension artistique et éducative. Il a d'abord employé la forme verbale qui indique la progression (التدرّج), puis il a suivi avec la forme qui indique la multiplication et l'intensification.

C'est une orientation éducative sage, car la règle est que l'être humain doit évoluer progressivement de la faiblesse vers la force et de la rareté vers l'abondance. Le sens est donc : entraîne ton âme au *tabattul* (le fait de se consacrer à Allah) et à la rupture intérieure avec le monde, petit à petit, jusqu'à atteindre la constance et la multiplication dans l'adoration.

Autrement dit : **commence par la progression et termine par l'abondance.** Il n'est pas judicieux de commencer par la forme indiquant l'intensité et la multiplication, puis de revenir ensuite à la progression et à l'effort, car la voie naturelle est que l'homme passe graduellement du peu au beaucoup, jusqu'à ce que cela devienne une qualité stable en lui.

Ainsi, la structure est également une construction éducative subtile et intentionnelle.

Ensuite, observe comment notre Seigneur a placé cela d'une manière artistique et étonnante : Il a d'abord utilisé la forme verbale pour indiquer le sens de la progression et de la survenue de l'action, car le verbe exprime le renouvellement et le fait que l'action se produit, en disant : « wa tabattal ».

Puis Il a utilisé la forme nominale pour indiquer le sens de l'intensification, de l'abondance et de la stabilité, car la forme nominale indique la permanence et la continuité — ce qui correspond à l'état recherché dans l'adoration.

En effet, l'état de progression est un état temporaire destiné à conduire à un autre niveau, tandis que l'état de constance est un état voulu pour durer et s'établir.

Ainsi, chaque sens a été exprimé par la forme qui lui convient le mieux.⁶⁷

Troisième exemple :

Il peut arriver que deux formes issues d'une même racine soient réunies afin de renforcer le sens, comme dans la parole d'Allah -Le Très Haut- :

(الرَّحْمَنُ الرَّحِيمُ)

En effet, « ar-Raḥmān » est sur le schéma « fa' lān », tandis que « ar-Raḥīm » est sur le schéma « fa' īl ». Il a donc combiné deux structures.

La forme « fa' lān » indique des qualités changeantes et renouvelées, comme « 'aṭshān » (assoiffé), « jū' ān » (affamé), « ghaḍbān » (en colère). Dans ces cas, la soif, la faim ou la colère ne sont pas des états permanents, mais des états qui apparaissent puis disparaissent.

⁶⁷ la même référence précédente

En revanche, « fa‘īl » indique plutôt des qualités stables et durables, comme « karīm » (généreux), « bakhīl » (avare), « ṭawīl » (grand), « jamīl » (beau). Ces qualités sont perçues comme installées et persistantes.

Ainsi, « ṭawīl » n’est pas comme « ‘aṭshān » dans sa nature descriptive, ni « qabīḥ » comme « jū‘ān ».

On retrouve même cette distinction dans l’usage courant : on dit « il est faiblesse » (faible temporaire) pour indiquer un état passager, alors que « faible » indique une qualité stable.

De même, « sumnān » et « samīn » illustrent cette différence.

Si tu dis à quelqu’un : « tu es faiblesse », il peut te répondre : « je suis faible depuis toujours ». Et si tu lui dis : « je te vois grand », il répondra : « je suis grand depuis mon enfance ».

Et c’est là l’un des aspects les plus marquants qui distinguent la forme « fa‘lān » de « fa‘īl ». En effet, la forme « fa‘lān » indique le caractère changeant et renouvelé, tandis que « fa‘īl » indique la stabilité.

Ainsi, Allah — exalté soit-Il — a réuni en Sa description ces deux aspects. Car s’Il s’était limité à « Raḥmān », certains auraient pu penser qu’il s’agit d’une qualité passagère pouvant disparaître, comme la soif ou l’apaisement après la soif. Et s’Il s’était limité à « Raḥīm »,

on aurait pu comprendre qu'il s'agit d'une qualité stable, mais sans comprendre l'idée de continuité et de renouvellement constant de la miséricorde.

Or, Allah — exalté soit-Il — est caractérisé par les attributs de la perfection. Il a donc réuni les deux noms afin que le serviteur comprenne que Sa miséricorde est une qualité stable, mais aussi continue et renouvelée sans interruption.

Ainsi, l'illusion selon laquelle Sa miséricorde pourrait être temporaire ou cesser à un moment donné est repoussée. Allah est donc décrit par la perfection absolue de la miséricorde, stable et renouvelée à la fois.⁶⁸

Quatrième exemple :

Et parmi cela, il est utilisé une forme de pluriel à un endroit, puis une autre forme de pluriel dans un autre endroit qui semble similaire au premier. Et parmi les subtilités de l'usage du peu et du beaucoup, il y a ce qui vient dans la parole d'Allah -Le Très Haut- :

إِنَّ إِبْرَاهِيمَ كَانَ أُمَّةً قَانِتًا لِلَّهِ حَنِيفًا وَلَمْ يَكُ مِنَ الْمُشْرِكِينَ شَاكِرًا لِّأَنْعَمِ
[An-Nahl] اجْتَبَاهُ وَهَدَاهُ إِلَى صِرَاطٍ مُسْتَقِيمٍ

(120 Ibrahim (Abraham) était un guide ('Umma) parfait. Il était soumis à Allah, voué exclusivement à Lui et il n'était point du nombre des associateurs.

⁶⁸ la même référence précédente

121 Il était reconnaissant pour Ses bienfaits et Allah l'avait élu et guidé vers un droit chemin.) (Les abeilles)

Et Sa parole :

أَلَمْ تَرَوْا أَنَّ اللَّهَ سَخَّرَ لَكُم مَّا فِي السَّمَوَاتِ وَمَا فِي الْأَرْضِ وَأَسْبَغَ عَلَيْكُمْ
نِعَمَهُ ظَاهِرَةً وَبَاطِنَةً وَمِنَ النَّاسِ مَن يُجَادِلُ فِي اللَّهِ بِغَيْرِ عِلْمٍ وَلَا هُدًى وَلَا
كِتَابٍ مُّنبِرٍ [Luqmān]

(20 Ne voyez-vous pas qu'Allah vous a assujetti ce qui est dans les cieux et sur la terre ? Et Il vous a comblés de Ses bienfaits apparents et cachés. Et parmi les gens, il y en a qui disputent à propos d'Allah, sans science, ni guidée, ni Livre éclairant.) (Luqman)

Ainsi, le mot « ni‘ma » dans la sourate An-Nahl est employé avec un pluriel de rareté « an‘um », tandis que dans Luqmān il est employé avec un pluriel de multitude « ni‘am ».

Cela s’explique par le fait que les bienfaits d’Allah sont innombrables, et que l’être humain n’est pas capable de tous les remercier. Il peut toutefois remercier une partie d’entre eux. C’est pourquoi, lorsqu’Il a mentionné Ibrāhīm et l’a loué, Il a dit : « reconnaissant pour Ses bienfaits », et non pas « pour Ses bienfaits » au sens de totalité, car il n’est pas possible de remercier tous les bienfaits, ni même de les dénombrer.

Allah -Le Très Haut- a dit :

(18 Et si vous comptez les bienfaits d'Allah, vous ne saurez pas les dénombrer.) (Les abeilles)

Quant au second verset, il est dans le contexte du rappel des bienfaits et de la grâce accordée aux gens, Il a donc dit :

(Et Il vous a comblés de Ses bienfaits apparents et cachés.) (Luqman : 20)

Il les a donc exprimés avec une forme de pluriel de multitude.⁶⁹

Cinquième exemple :

Et ils ont fait partie de cela le fait de faire précéder la nuit sur le jour, et les ténèbres sur la lumière. Allah -Le Très Haut- a dit :

(وَهُوَ الَّذِي خَلَقَ اللَّيْلَ وَالنَّهَارَ وَالشَّمْسَ وَالْقَمَرَ) [Al-Anbiya']

(33 Et c'est Lui qui a créé la nuit et le jour, le soleil et la lune;) (Les prophètes)

Il a donc fait précéder la nuit parce qu'elle est antérieure au jour, car avant la création des astres, il y avait l'obscurité. Et Il a fait précéder le soleil sur la lune parce qu'il la précède dans l'existence.

⁶⁹ la même référence précédente

Et Il -Le Très Haut- a dit :

(يُقَلِّبُ اللَّهُ اللَّيْلَ وَالنَّهَارَ) [An-Nūr]

(44 Allah fait alterner la nuit et le jour.) (La lumière)

Et il y a de nombreux autres versets similaires.⁷⁰

Sixième exemple :

Ils ont également inclus dans cela le fait de faire précéder la miséricorde sur la grâce dans la parole d'Allah -Le Très Haut- :

(إِنَّ اللَّهَ غَفُورٌ رَحِيمٌ) [Al-Baqara] (car Allah est Pardonneur et Miséricordieux.) (La vache : 173)

dans de nombreux versets, et Sa parole :

(وَكَانَ اللَّهُ غَفُورًا رَحِيمًا) [An-Nisā']

(Allah est Pardonneur et Miséricordieux.) (Les femmes : 96)

Ils disent : la raison pour laquelle « Ghafūr » est mentionné avant « Raḥīm » est que le pardon est une protection, tandis que la miséricorde est un bienfait ; et la protection est recherchée avant le bienfait.

Mais cela est inversé dans la sourate Saba' dans Sa parole :

(وَهُوَ الرَّحِيمُ الْغَفُورُ) [Saba']

⁷⁰ la même référence précédente

(2 Et c'est Lui le Miséricordieux, le Pardonneur.) (Saba)

Ils disent que cela s'explique par le fait que la miséricorde englobe tout le monde, tandis que le pardon concerne seulement certains. Et le général est mentionné avant le particulier selon le rang.

Pour clarifier cela : toutes les créatures, humains, djinns, animaux et autres, ont besoin de la miséricorde d'Allah ; c'est par Sa miséricorde qu'elles vivent et se soutiennent mutuellement. Quant au pardon, il concerne les êtres responsables (mukallaḫūn). Ainsi, la miséricorde est plus générale.⁷¹

Septième exemple :

Il peut arriver, dans l'expression coranique, qu'un mot ou plus soit omis selon ce qu'exige le contexte. Ainsi, une lettre peut être supprimée, ou bien mentionnée, ou encore une simple voyelle peut suffire pour indiquer ce qui a été omis. Tout cela est fait dans un but rhétorique, où l'on observe une grande finesse et une beauté artistique.

Par exemple, dans la parole d'Allah -Le Très Haut- :

فَمَا اسْطَاعُوا أَنْ يَظْهَرُوهُ وَمَا اسْتَطَاعُوا لَهُ نَقْبًا [*Al-Kahf*]

(97 Ainsi, ils ne purent guère l'escalader ni l'ébrécher non plus.) (La caverne)

⁷¹ la même référence précédente

Et ce verset, notre Seigneur l'a dit au sujet de la barrière construite par Dhul-Qarnayn à partir de blocs de fer et de cuivre fondu. Allah -Le Très Haut- rapporte la parole de Dhul-Qarnayn :

وَأَتُونِي زُبَرَ الْحَدِيدِ حَتَّىٰ إِذَا سَاوَىٰ بَيْنَ الصَّدَفَيْنِ قَالَ أَنفُخُوا حَتَّىٰ إِذَا جَعَلَهُ نَارًا قَالَ أَتُونِي أُفْرِغْ عَلَيْهِ قِطْرًا فَمَا اسْطَاعُوا أَن يَظْهَرُوهُ وَمَا اسْتَطَاعُوا لَهُ نَقْبًا [Al-Kahf].

(96 Apportez-moi des blocs de fer. » Puis, lorsqu'il en eut comblé l'espace entre les deux montagnes, il dit: « Soufflez ! » Puis, lorsqu'il l'eut rendu une fournaise, il dit: « Apportez-moi du cuivre fondu, que je le déverse dessus. ») (La caverne)

Il a dit : (فَمَا اسْطَاعُوا أَن يَظْهَرُوهُ) c'est-à-dire : qu'ils puissent y monter, en supprimant la lettre « ta », alors que la forme originelle est « istata' ū ».

Puis Il a dit : (وَمَا اسْتَطَاعُوا لَهُ نَقْبًا) en conservant le « ta ».

Et cela parce que le fait de monter la barrière, qui est faite de blocs de fer et de cuivre, est plus facile et plus léger que de la percer. Ainsi, le verbe a été allégé pour l'action la plus facile, en supprimant le « ta », et il a été gardé dans sa forme complète pour l'action la plus difficile et longue, le perçage.

Donc le « ta » a été supprimé dans l'ascension, et maintenu dans le percement.⁷²

⁷² la même référence précédente

Huitième exemple :

L'utilisation par Allah — exalté soit-Il — des exemples : les exemples dans le Coran servent à comparer une chose à une autre dans son jugement, à rapprocher ce qui est intelligible de ce qui est perceptible, ou à comparer l'un des deux sensibles à l'autre en considérant l'un par rapport à l'autre.

Si ces exemples sont justes, cela constitue une preuve que le Coran provient du Créateur, en plus de la noblesse de son expression et de son impact dans les âmes des auditeurs.

Très bien... l'exemple coranique : Allah -Le Très Haut- a dit :

أَلَمْ تَرَ كَيْفَ ضَرَبَ اللَّهُ مَثَلًا كَلِمَةً طَيِّبَةً كَشَجَرَةٍ طَيِّبَةٍ أَصْلُهَا ثَابِتٌ وَفَرْعُهَا فِي السَّمَاءِ (٢٤) تُؤْتِي أُكْلَهَا كُلَّ حِينٍ بِإِذْنِ رَبِّهَا وَيَضْرِبُ اللَّهُ الْأَمْثَالَ لِلنَّاسِ (لَعَلَّهُمْ يَتَذَكَّرُونَ) (Ibrāhīm: 24–25)

(24 N'as-tu pas vu comment Allah propose en parabole une bonne parole pareille à un bel arbre dont la racine est ferme et la ramure s'élançant dans le ciel ?

25 Il donne à tout instant ses fruits, par la grâce de son Seigneur. Allah propose des paraboles à l'intention des gens afin qu'ils s'exhortent.) (Abraham)

Il a comparé — exalté soit-Il — la bonne parole à un bon arbre, car **la bonne parole produit l'action vertueuse, et le bon arbre produit un fruit bénéfique.**

Cela est clair selon l'avis de la majorité des exégètes qui disent que la bonne parole est la profession de foi « il n'y a de divinité qu'Allah », car elle produit toutes les œuvres vertueuses, apparentes et intérieures. Ainsi, toute action pieuse et agréée par Allah est un fruit de cette parole.

Et sa racine stable qui ne disparaît pas est la sincérité (ikhlās), et ses branches dans le ciel sont la crainte d'Allah.

Et selon cette opinion, la comparaison est la plus juste, la plus évidente et la plus belle. En effet, Il — exalté soit-Il — a comparé l'arbre du tawhīd dans le cœur à un arbre bon, dont la racine est ferme, et dont les branches s'élèvent haut dans le ciel en élévation, et qui ne cesse de produire ses fruits à tout moment.

Et si tu médites cette comparaison, tu la trouveras parfaitement conforme à l'arbre du tawhīd, ferme et enraciné dans le cœur : ses ramifications sont les œuvres vertueuses qui s'élèvent vers le ciel, et cet arbre ne cesse de produire des actions pieuses à tout instant, selon la solidité de sa racine dans le cœur, l'amour du cœur pour elle, la sincérité qui l'accompagne, la connaissance de sa réalité, l'accomplissement de ses droits, et le fait de lui donner sa juste valeur.

Ainsi, celui dans le cœur duquel cette parole s'est enracinée dans sa véritable réalité, et dont le cœur s'en est imprégné, et qui s'est "teint" de la teinte d'Allah — teinte qu'aucune autre ne surpasse en beauté —, a reconnu la réalité de l'unicité divine que son cœur affirme, que sa langue proclame, et que ses membres confirment.

Il a nié cette réalité — ainsi que ce qui en découle — à tout ce qui est en dehors d'Allah -Le Très Haut-, et son cœur est en accord avec sa langue dans cette négation et cette affirmation, et ses membres obéissent à celui qui témoigne pour lui de l'unicité, en se soumettant et en empruntant les voies de son Seigneur humblement, sans s'en écarter ni chercher autre chose en échange, tout comme le cœur ne recherche aucun autre que son vrai adoré.

Il ne fait aucun doute que cette parole issue de ce cœur et prononcée par cette langue ne cesse de produire ses fruits, sous forme d'œuvres vertueuses qui s'élèvent vers Allah à tout moment.

Ainsi, cette bonne parole est celle qui élève cette action vertueuse vers le Seigneur — exalté soit-Il —, et cette bonne parole produit de nombreuses paroles bonnes auxquelles correspond une action vertueuse ; et l'action vertueuse élève à son tour la bonne parole.

Comme Allah -Le Très Haut- l'a dit :

*(vers Lui monte la bonne parole, et Il élève haut la bonne action.)
(Le créateur)*

Il — exalté soit-Il — a donc informé que l'action vertueuse élève la bonne parole, et Il a aussi informé que la bonne parole produit pour celui qui la prononce une action vertueuse à chaque instant.

Et le sens recherché est que la parole du tawḥīd, lorsque le croyant témoigne d'elle en connaissant son sens et sa réalité, en négation et affirmation, et qu'il se caractérise par ce qu'elle implique, et que son cœur, sa langue et ses membres se tiennent à ce témoignage, alors cette bonne parole est celle qui élève cette action provenant de ce témoin.

Sa racine est fermement enracinée dans son cœur, ses branches sont reliées au ciel, et elle produit ses fruits à chaque instant.

Et dans cet exemple se trouvent des secrets, des sciences et des connaissances appropriées, que requièrent la science de Celui qui en a parlé — exalté soit-Il — ainsi que Sa sagesse.

Parmi cela : l'arbre ne peut exister sans racines, ni tronc, ni branches, ni feuilles, ni fruits. Il en est de même pour l'arbre de la foi et de l'islam, afin que ce qui est comparé corresponde à ce à quoi il est comparé.

Ses racines sont la science, la connaissance et la certitude ; son tronc est la sincérité ; ses branches sont les œuvres ; et ses fruits sont les effets produits par les œuvres pieuses : les qualités louables, les

caractères purs, la bonne conduite, le comportement et la voie droite agréée.

On reconnaît donc que cet arbre est planté dans le cœur et qu'il y est solidement établi par ces éléments.

Ainsi, lorsque la science est correcte et conforme à ce qu'Allah a révélé dans Son Livre, et que la croyance est conforme à ce qu'Il a rapporté de Lui-même et à ce que Ses messagers ont rapporté de Lui — que les prières et la paix d'Allah soient sur eux —, et que la sincérité est établie dans le cœur, et que les œuvres sont conformes à l'ordre divin, et que la guidance, l'apparence et le comportement correspondent à ces fondements et leur sont adaptés, alors on sait que l'arbre de la foi dans le cœur a une racine ferme et des branches élevées dans le ciel.

Et si les choses sont à l'inverse, on sait que ce qui est établi dans le cœur n'est qu'un arbre mauvais, arraché de la surface de la terre, sans aucune stabilité.

Et parmi cela : l'arbre ne reste vivant qu'avec une matière qui l'arrose et le fait croître ; si l'irrigation s'interrompt, il est sur le point de se dessécher.

Ainsi en est-il de l'arbre de l'islam dans le cœur : **si celui qui le possède ne l'entretient pas en l'arrosant continuellement par la science utile, les bonnes actions, le retour constant au rappel, et le rappel tourné vers la réflexion et la réflexion vers le rappel, il est sur le point de se dessécher.**

Et dans le Musnad de l'imam Ahmad, d'après Abû Hurayra -qu'Allah l'agrée-, le Messenger d'Allah ﷺ a dit : « La foi s'use dans le cœur comme s'use un vêtement, alors renouvez votre foi. »

Et en résumé : si la plantation n'est pas entretenue par son propriétaire, elle est proche de périr. De là, tu comprends l'intensité du besoin des serviteurs envers ce qu'Allah leur a prescrit comme adorations, répétées au fil des temps, ainsi que l'immense miséricorde d'Allah, la perfection de Son bienfait et de Son excellence envers Ses serviteurs, en leur imposant ces actes et en en faisant une matière d'arrosage pour la plantation du tawhîd qu'Il a plantée dans leurs cœurs.

Et parmi cela : toute plantation ou culture utile, selon la loi habituelle établie par Allah, est nécessairement mélangée à des impuretés ou à des plantes étrangères qui ne font pas partie de sa nature. Si le propriétaire l'entretient, la purifie et enlève ces éléments, la plantation devient parfaite, droite, complète, plus abondante dans ses fruits, plus pure et plus saine. Mais s'il la délaisse, ces éléments peuvent la dominer, l'affaiblir, ou altérer ses fruits en fonction de leur abondance ou de leur rareté.

Celui qui n'a pas une compréhension fine de cela perd un grand profit sans s'en rendre compte. **Le croyant est donc constamment engagé dans deux choses : arroser cet arbre et nettoyer ce qui l'entoure. Par l'arrosage, il demeure et se maintient ; par la purification, il se**

complète et s'achève. Et Allah est Celui dont on implore l'aide et sur Qui on s'en remet.

Ainsi, ceci n'est qu'une partie de ce que contient cette grande et noble parabole en matière de secrets, de sagesse et de connaissances. Et il se peut que cela ne soit qu'une goutte d'un océan, selon nos esprits limités, nos cœurs troublés, nos connaissances insuffisantes et nos œuvres qui appellent au repentir et au pardon.

Car si nos cœurs étaient purifiés, nos esprits clarifiés, nos âmes élevées, nos œuvres sincères, et nos aspirations entièrement tournées vers la réception de la science venant d'Allah et de Son Messager صلى الله عليه وسلم, alors nous verrions dans les significations de la parole d'Allah — exalté soit-Il — et dans Ses secrets et Ses sagesse, ce devant quoi les sciences s'évanouissent et les connaissances de la vérité disparaissent.

Par cela, **tu connais la valeur des sciences des Compagnons et leurs connaissances — qu'Allah les agrée — et que la différence entre leurs sciences et celles de ceux qui leur ont succédé est comme la différence qui existe entre eux dans le mérite.** Et Allah sait mieux où placer Sa grâce et qui Il choisit pour Sa miséricorde.

Et Allah -Le Très Haut- a dit :

(وَمَثَلُ كَلِمَةٍ خَبِيثَةٍ كَشَجَرَةٍ خَبِيثَةٍ اجْتُثَّتْ مِنْ فَوْقِ الْأَرْضِ مَا لَهَا مِنْ قَرَارٍ)

[Ibrāhīm: 26–27]

(26 Et une mauvaise parole est pareille à un mauvais arbre, déraciné de la surface de la terre et qui n'a point de stabilité.

27 Allah affermit les croyants par une parole ferme, dans la vie présente et dans l'au-delà. Tandis qu'Il égare les injustes. Et Allah fait ce qu'Il veut.) (Abraham)

Il — exalté soit-Il — a mentionné l'exemple de **la mauvaise parole, en la comparant à un mauvais arbre qui a été arraché de la surface de la terre, sans racine stable ni branche élevée ni fruit pur**. Il n'a ni ombre ni fruit, ni tronc dressé ni racine fixée dans la terre : ni sa partie inférieure n'est féconde, ni sa partie supérieure n'est agréable, elle ne produit aucun fruit et ne s'élève pas, mais est plutôt arrachée et déracinée.

Et si une personne intelligente médite sur la majorité du discours des gens dans leurs paroles et leurs écrits, elle le trouvera ainsi. Ainsi, la perte totale est de s'y attacher et de s'y occuper au détriment de la parole la plus noble et la plus utile.

Et Ibn 'Abbās a dit : « la mauvaise parole » est le polythéisme, et « comme un mauvais arbre » désigne le mécréant. « Arraché de la surface de la terre, sans stabilité » signifie qu'il n'a aucun fondement auquel le mécréant puisse s'attacher, ni aucune preuve. Allah n'accepte aucune œuvre avec le polythéisme : les œuvres du polythéiste ne sont pas acceptées et ne s'élèvent pas vers Allah. Il n'a donc ni racine stable sur terre ni branche dans le ciel,

c'est-à-dire qu'il n'a aucune œuvre pieuse ni dans ce monde ni dans l'au-delà.

Et le terme « ijtuththat » signifie : elle a été déracinée entièrement de la surface de la terre.

Puis Il — exalté soit-Il — a informé de Sa grâce et de Sa justice envers les deux groupes : ceux de la bonne parole et ceux de la mauvaise parole.

Il a indiqué qu'Il affermit les croyants par leur foi avec la parole ferme au moment où ils en ont le plus besoin, dans la vie et dans l'au-delà. Et qu'Il égare les injustes, qui sont les polythéistes, loin de la parole ferme.

Il a donc égaré ceux-là par Sa justice en raison de leur injustice, et Il a affermi les croyants par Sa grâce en raison de leur foi.

Et sous la parole d'Allah :

(27 Allah affermit les croyants par une parole ferme, dans la vie présente et dans l'au-delà.)

se trouve un grand trésor : celui qui y accède selon son mérite, qui l'extrait correctement et en profite, a certes gagné, et celui qui en est privé a certes été privé. Et cela parce que le serviteur ne peut se passer du raffermissement d'Allah ne serait-ce qu'un instant.

S'Il ne le raffermir pas, alors le ciel de sa foi et sa terre s'ébranlent et sortent de leur place. Allah -Le Très Haut- a

dit à l'un des plus nobles de Sa création, Son serviteur et
Messager : صلى الله عليه وسلم

*74(Et si Nous ne t'avions pas raffermi, tu aurais bien failli
t'incliner quelque peu vers eux.) (Le voyage nocturne)*

Et Il a dit :

*(12 Et ton Seigneur révéla aux Anges: « Je suis avec vous:
affermez donc les croyants.) (Le butin)*

Et dans les deux Ṣaḥīḥ, dans le hadith de la vision, il est dit
: « Il leur ordonne et les raffermir ».

Et Il a dit à Son Messager : صلى الله عليه وسلم

*120(Et tout ce que Nous te racontons des récits des messagers, c'est
pour en raffermir ton cœur.) (Hud)*

Ainsi, l'humanité entière est de deux catégories : celle qui
est guidée par le raffermissement, et celle qui est
abandonnée par l'absence de raffermissement. **La matière
de ce raffermissement provient de la parole ferme et
de l'action conforme à ce qui est ordonné au serviteur.**
Par ces deux éléments, Allah raffermir Son serviteur.

Et plus une personne est ferme dans sa parole et dans son
action, plus son raffermissement est grand. Et Allah -Le
Très Haut- a dit :

*(S'ils avaient fait ce à quoi on les exhortait, cela aurait été
certainement meilleur pour eux, et (leur foi) aurait été plus affermie.)
(Les femmes : 66)*

Ainsi, les gens les plus fermes dans leur cœur sont ceux qui sont les plus fermes dans leur parole.

Et la parole ferme est la parole de vérité et de sincérité, et elle est l'opposé de la parole fausse et mensongère.

Ainsi, la parole est de deux types :

- une parole stable ayant une réalité,
- et une parole fausse n'ayant aucune réalité.

Et la plus ferme des paroles est la parole du tawhīd et ce qui en découle ; elle est ce par quoi Allah raffermir Ses serviteurs dans la vie et dans l'au-delà.

C'est pourquoi tu vois que le véridique est parmi les gens les plus stables et les plus courageux de cœur, tandis que le menteur est parmi les plus bas, les plus corrompus, les plus changeants et les moins stables.

Les gens de perspicacité reconnaissent la véracité du véridique par la fermeté de son cœur lors des épreuves, par son courage et sa dignité, et ils reconnaissent le mensonge du menteur par l'inverse. Et cela n'échappe qu'à celui dont la clairvoyance est faible.

Et certains furent interrogés au sujet d'une parole entendue d'un orateur, et il dit : « Par Allah, je n'ai rien compris de ses propos, si ce n'est que j'ai entendu à son discours une force et une autorité qui ne sont pas celles d'un faux. »

Ainsi, aucun don n'est meilleur pour le serviteur que le don de la parole ferme. Et les gens de la parole ferme en trouvent le fruit au moment où ils en ont le plus besoin : dans leurs tombes et le jour de leur retour.⁷³

Neuvième exemple :

Allah -Le Très Haut- a dit :

(78 Il cite pour Nous un exemple, tandis qu'il oublie sa propre création; il dit: « Qui va redonner la vie à des ossements une fois réduits en poussière ? »

79 Dis: « Celui qui les a créés une première fois, leur redonnera la vie. » Il Se connaît parfaitement à toute création.

80 C'est Lui qui, de l'arbre vert, a fait pour vous du feu, et voilà que de cela vous allumez.

81 Celui qui a créé les cieux et la terre ne sera-t-Il pas capable de créer leur pareil ? Oh que si ! Et Il est le grand Créateur, l'Omniscient.

82 Quand Il veut une chose, Son commandement consiste à dire: « Sois », et c'est.

83 Louange donc, à Celui qui détient en Sa main la royauté sur toute chose ! Et c'est vers Lui que vous serez ramenés.) (Yas-in)

⁷³ Al-Jami' fi amthal Al-Qur'an, Ibn Al-Qayyim

Il — exalté soit-Il — a affirmé la résurrection en disant :
(78 Il cite pour Nous un exemple, tandis qu'il oublie sa propre création; il dit: « Qui va redonner la vie à des ossements une fois réduits en poussière ? »

79 Dis: « Celui qui les a créés une première fois, leur redonnera la vie. » Il Se connaît parfaitement à toute création.)

Et jusqu'à la fin de la sourate.

Ainsi, si le plus savant des êtres humains, le plus éloquent et le plus capable d'expression voulait produire une preuve meilleure que celle-ci ou semblable à elle, dans des expressions comparables en concision, en clarté de sens et en solidité de preuve, il se trouverait incapable, désespéré de pouvoir y parvenir, et cela ferait honte aux gens.

Il — exalté soit-Il — a ouvert cette preuve par une question posée par l'athée, question qui appelait une réponse. Ainsi, dans Sa parole :

(tandis qu'il oublie sa propre création)

se trouve une réponse complète, une preuve établie et une ambiguïté dissipée.

N'eût été ce qu'Allah a voulu comme renforcement de Sa preuve et augmentation de sa clarification, cela aurait suffi comme réponse.

En effet, Allah a informé que cet incrédule, s'il n'avait pas oublié sa propre création et son origine, et s'il avait réfléchi

à son commencement, cela lui aurait suffi comme réponse et l'aurait réduit au silence face à cette question.

Puis Allah a expliqué ce que contient Sa parole :

(tandis qu'il oublie sa propre création)

et a explicitement donné la réponse à sa question en disant :

(Dis: « Celui qui les a créés une première fois, leur redonnera la vie. »)

Ainsi, Il a établi la preuve de la résurrection en se basant sur la création initiale, et de la seconde création en se basant sur la première. Car tout être raisonnable sait de manière nécessaire que Celui qui est capable de la première création est encore plus capable de la seconde, et que s'Il était incapable de la seconde, Il serait encore plus incapable de la première.

Et comme la création implique nécessairement la puissance du Créateur sur ce qu'Il crée, ainsi que Sa connaissance des détails de Sa création, cela a été suivi par Sa parole :

(Il Se connaît parfaitement à toute création.)

Il est donc parfaitement connaisseur de la première création, de ses détails, de ses éléments, de ses formes et de ses causes.

De même, Il est connaisseur de la seconde création, de ses détails, de ses éléments et de la manière dont elle sera produite.

Ainsi, s'Il possède une science parfaite et une puissance complète, comment la résurrection des ossements alors qu'ils sont réduits en poussière pourrait-elle Lui être impossible ?

Puis Il a renforcé la question par une preuve décisive et un argument évident, comprenant la réponse à une autre objection d'un incrédule : il dit que lorsque les os deviennent poussière, leur nature redevient froide et sèche, alors que la vie nécessite une matière chaude et humide pour pouvoir recevoir la forme de la vie.

Allah a donc répondu à cette question par ce qui indique clairement la résurrection, en disant :

(80 C'est Lui qui, de l'arbre vert, a fait pour vous du feu, et voilà que de cela vous allumez.)

Il a ainsi informé qu'Il fait sortir un élément d'une extrême chaleur et sécheresse à partir d'un arbre vert rempli d'humidité et de fraîcheur.

Celui qui fait sortir une chose de son opposé, et dont les éléments et substances des créatures lui obéissent sans lui résister, est Celui qui est capable de faire ce que l'incrédule a nié : redonner vie aux os alors qu'ils sont devenus poussière.

Puis Il a renforcé cela en s'appuyant sur une preuve allant du plus grand et du plus immense vers le plus facile et le plus petit. Et tout être raisonnable sait que celui qui est

capable de l'immense est encore plus capable de ce qui est inférieur à cela.

Celui qui peut porter un grand poids est d'autant plus capable de porter une petite charge.

Allah a donc dit :

(81 Celui qui a créé les cieux et la terre ne sera-t-Il pas capable de créer leur pareil ? Oh que si ! Et Il est le grand Créateur, l'Omniscient.)

Il a ainsi informé que Celui qui a créé les cieux et la terre avec leur grandeur, leur immensité, leur complexité et leur perfection, est plus capable encore de redonner vie à des os devenus poussière et de les ramener à leur état initial.

Comme Il l'a dit ailleurs :

(57 La création des cieux et de la terre est quelque chose de plus grand que la création des gens. Mais la plupart des gens ne savent pas.) (Le pardonneur)

Et Il a dit :

(33 Ne voient-ils pas qu'Allah qui a créé les cieux et la terre, et qui n'a pas été fatigué par leur création, est capable en vérité de redonner la vie aux morts ? Mais si. Il est certes Omnipotent.) (Al-Abqaf)

Puis Il a repris cela en l'expliquant d'une autre manière, qui contient en même temps l'établissement de la preuve et la réfutation de l'objection de tout incrédule et renieur.

Il n'en est pas dans Son acte comme chez les autres créatures, qui agissent avec des instruments, de la fatigue, de la difficulté et de la peine, et qui ne peuvent pas agir seules, mais ont besoin d'outils, de partenaires et d'aides.

Au contraire, il suffit pour Sa création de ce qu'Il veut créer et faire exister : Sa seule volonté et Sa parole adressée à la chose : « Sois », et elle est immédiatement.

Ainsi, Il a informé de la pleine exécution de Sa volonté, de la rapidité de Sa création, et du fait que ce qui est créé Lui obéit sans résistance ni refus.

Puis Il a conclu cette preuve en informant que la souveraineté de toute chose est entre Ses mains, et qu'Il dispose de toute chose par Son acte, conformément à Sa parole :

(Et c'est vers Lui que vous serez ramenés.)

Gloire donc à Celui qui a prononcé cette parole, qui a réuni par sa concision, sa clarté, son éloquence et la justesse de sa preuve tout ce dont on a besoin : l'établissement de l'argument, la réponse aux objections, la réfutation des arguments de l'incrédule, et la réduction au silence de l'opposant — **avec des expressions qu'aucune n'est plus douce à l'oreille, plus agréable au cœur dans ses significations, ni plus bénéfique pour le serviteur dans ses fruits.**⁷⁴

⁷⁴ la même référence précédente

Dixième exemple :

Allah -Le Très Haut- a dit :

*(12 Ô vous qui avez cru ! Evitez de trop conjecturer [sur autrui] car une partie des conjectures est péché. Et n'espionnez pas; et ne médisez pas les uns des autres. L'un de vous aimerait-il manger la chair de son frère mort ? (Non !) vous en aurez horreur. Et craignez Allah. Car Allah est Grand Accueillant au repentir, Très Miséricordieux.)
(Les appartements)*

Ceci fait partie des plus belles analogies explicatives : Il a comparé le fait de déchirer l'honneur du frère au fait de déchirer sa chair.

Car le médisant, lorsqu'il parle de son frère en son absence, déchire son honneur comme s'il coupait sa chair alors qu'il est absent par la mort. Et puisqu'il est incapable de se défendre, car il est absent de celui qui le critique, il est comme un mort dont la chair est découpée sans qu'il puisse se défendre.

Et comme la fraternité implique la miséricorde, la connexion et le soutien mutuel, le médisant agit à l'opposé de cela en blâme, défaut et accusation : c'est donc comme s'il déchirait la chair de son propre frère.

Puis, lorsqu'il prend plaisir à cette médisance et s'en satisfait, il est comparé à celui qui mange la chair de son frère.

Et lorsqu'il aime cela et s'y complaît, il est comparé à celui qui aime manger la chair de son frère mort.

Alors médite cette comparaison et cette illustration, ainsi que la beauté de sa position et son adéquation : il a fait correspondre le sens intelligible au sensible.

Médite aussi le fait qu'Il les a informés de leur répulsion à manger la chair de leur frère mort, et les a décrits ainsi à la fin du verset, tout en commençant par leur réprobation du fait que l'un d'eux puisse aimer cela.

Ainsi, de même que cela est répugnant dans leur nature, comment peuvent-ils aimer ce qui lui ressemble et en est l'équivalent ?

Il les a donc pris comme argument avec ce qu'ils détestent contre ce qu'ils aiment, et Il leur a présenté ce qu'ils aiment sous une forme comparable à ce qu'ils détestent le plus, alors qu'ils sont les plus éloignés de cela par nature.

C'est pourquoi la raison, la nature saine et la sagesse exigent qu'ils soient encore plus éloignés de ce qui lui ressemble et lui est comparable. Et c'est par Allah que vient le succès.⁷⁵

Et je termine par cet exemple où Allah — exalté soit-Il — s'adresse à moi en disant :

(44 Et il fut dit: « Ô terre, absorbe ton eau ! Et toi, ciel, cesse [de

⁷⁵ la même référence précédente

pleuvoir] ! » L'eau baissa, l'ordre fut exécuté et l'arche s'installa sur le Jûdi, et il fut dit: « Que disparaissent les gens pervers ! ») (Hud)

Quelle magnifique invocation !

Avez-vous vu ?... Allah — exalté soit-Il — a utilisé **la langue de la vie pour la vie des êtres vivants afin d'exprimer la réalité de la vie... avec une composition que les vivants sont incapables d'imiter...**

Les enfants :

Vous nous avez vraiment donné envie de lire le Coran !

La Terre :

Très bien... ce sont là quelques secrets de l'éloquence... mettez maintenant ces lunettes. (L'Homme leur tend des lunettes)

Les enfants :

Qu'est-ce que c'est ?

Enregistrez votre adresse e-mail sur le site suivant afin de recevoir les prochaines parties dès leur publication, Incha Allah

<https://fr.baytalhayat.com/>